



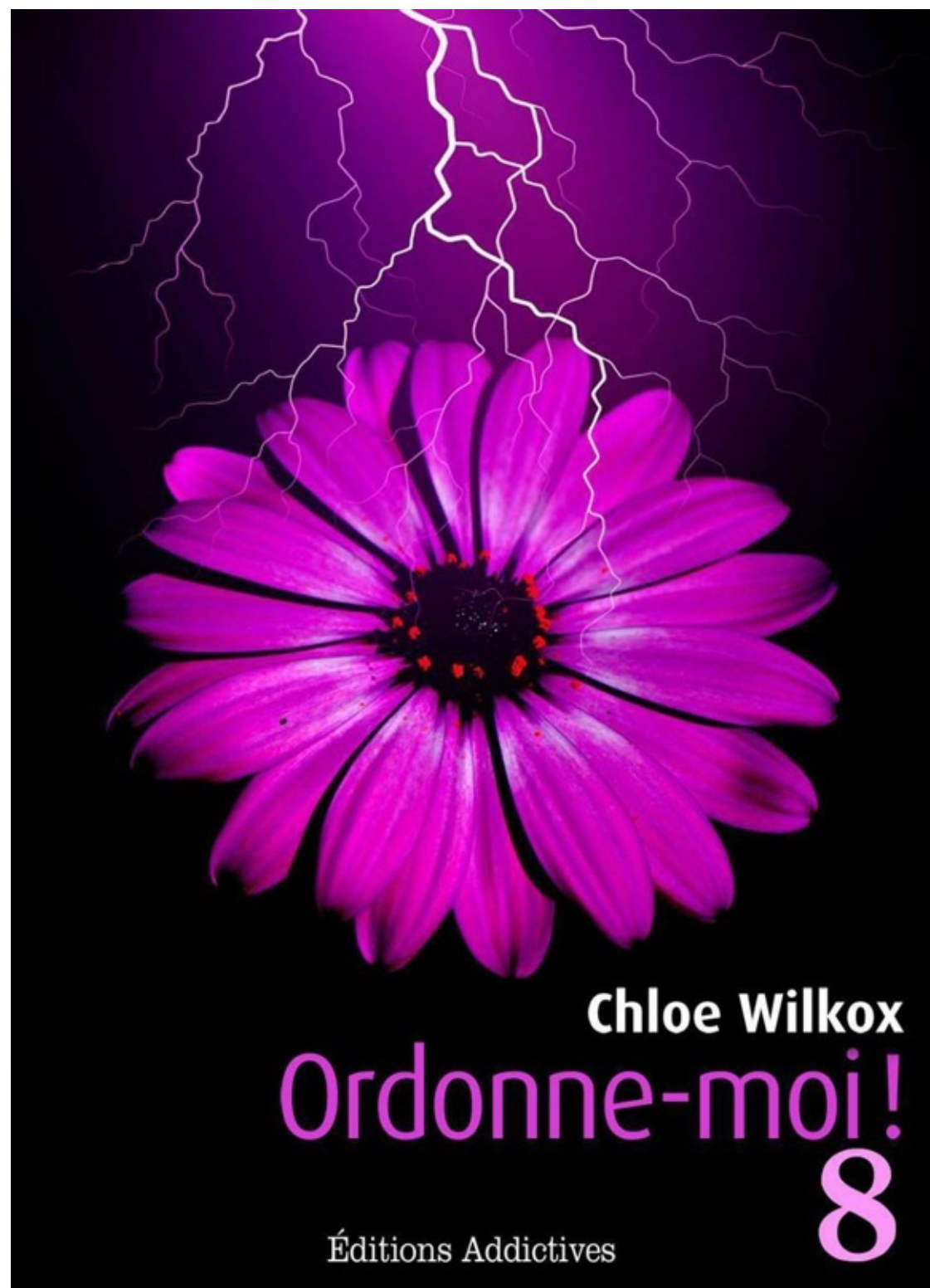
Chloe Wilcox
Ordonne-moi!
8

Éditions Addictives



Chloe Wilcox
Ordonne-moi!
8

Éditions Addictives



Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Toute *à toi*



Anna Chastel

Éditions  Addictives

Egalement disponible :

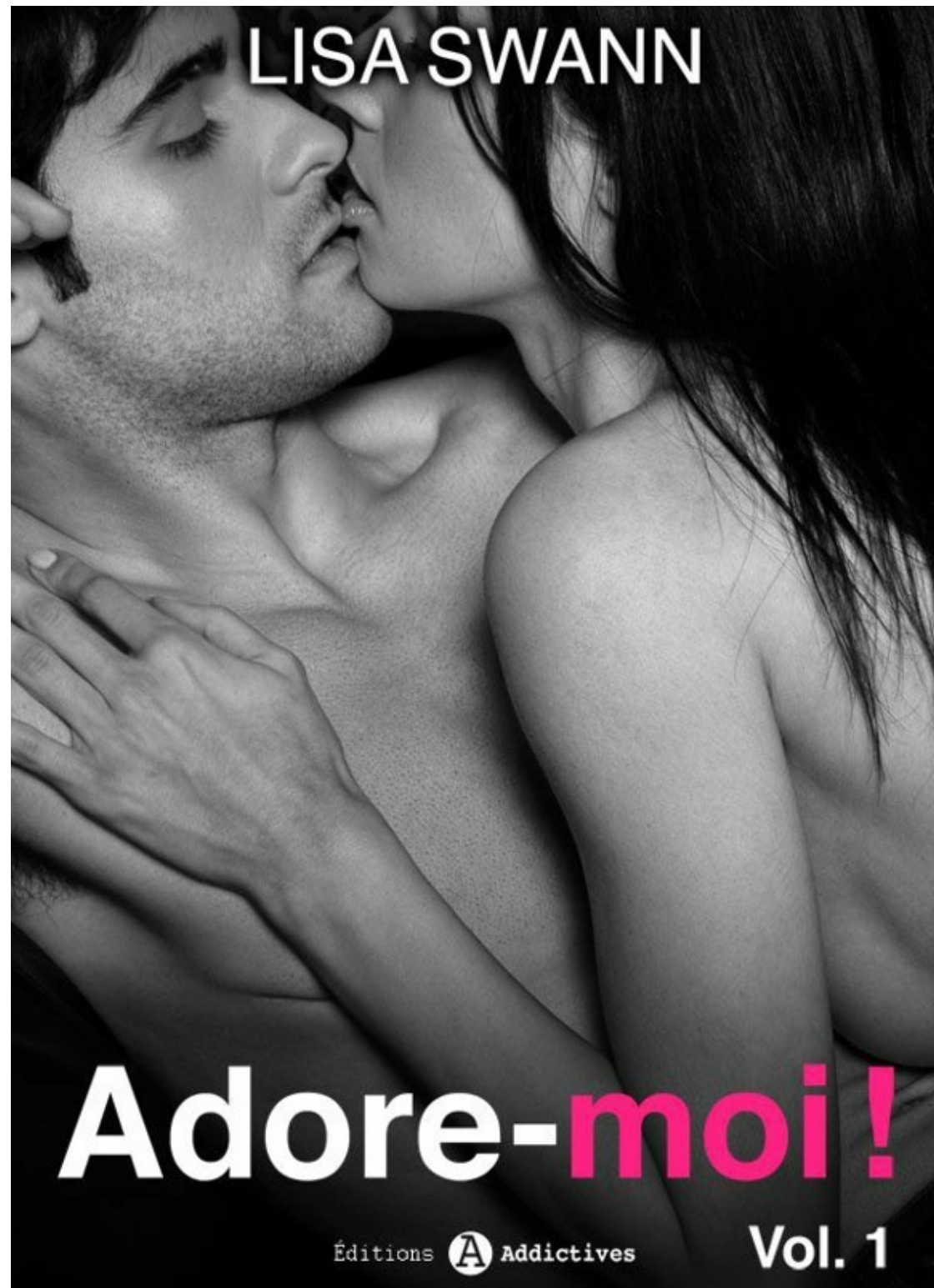
Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider.

Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appriivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair.

Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

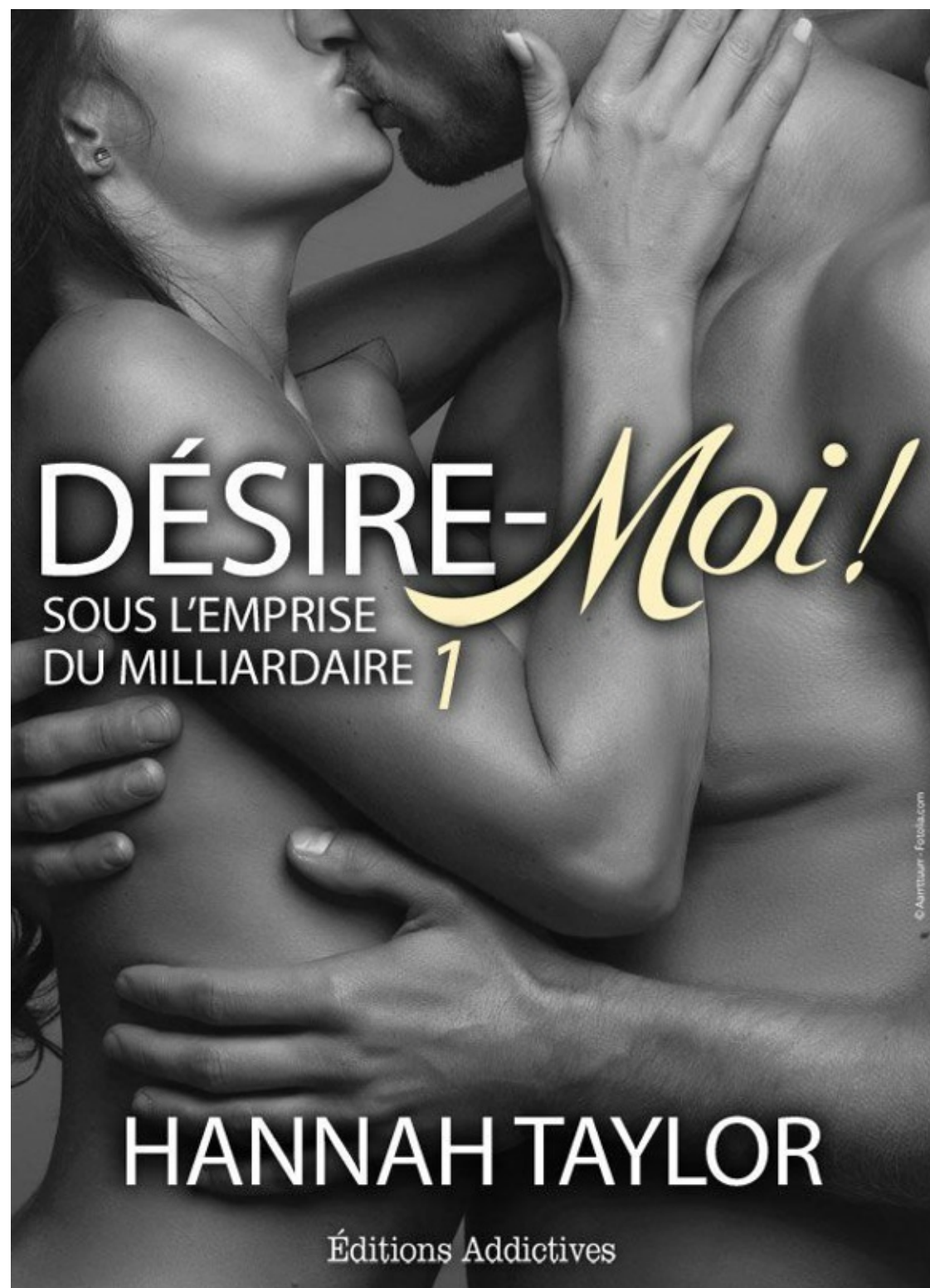
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexpliqués, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

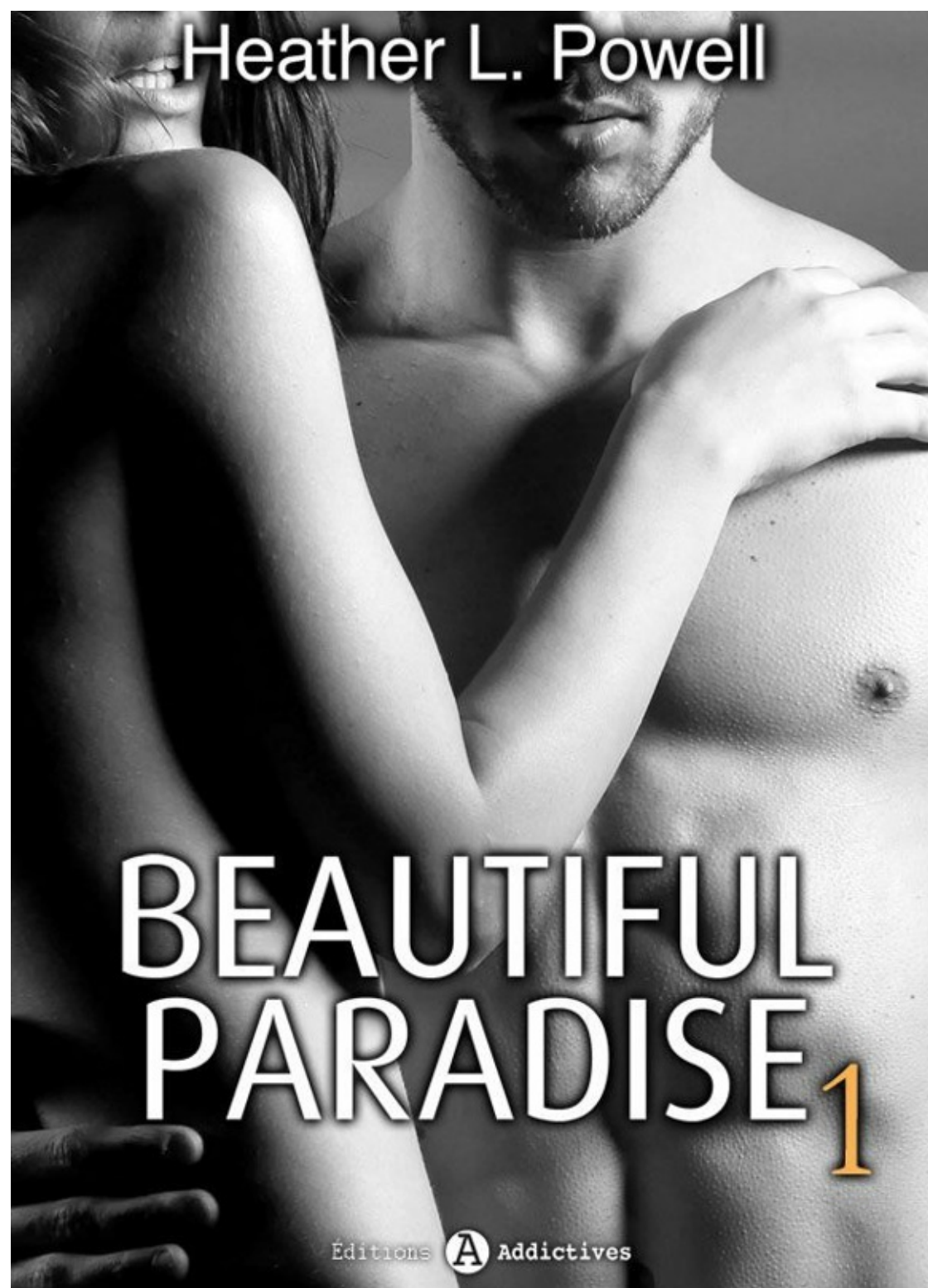
Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle

envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

KATE B. JACOBSON

LOVE U

Éditions Addictives

© kinkson - fordia.com

Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme

consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Chloe Wilcox

ORDONNE-MOI !

Volume 8

1. Hacienda

Allongée sur le lit, je contemple le blanc nuageux de la moustiquaire qui forme un cocon autour de moi. Lorsque j'étais enveloppée dans le sommeil, je pouvais entendre un cliquetis accompagner mes songes. Maintenant que je suis réveillée, j'arrive à identifier la source de ce bruit : il s'agit du clavier d'un ordinateur. Les doigts de David volètent sur les touches ; les mots semblent lui venir si vite ! Plus vite que ne peut aller ma pensée encore engourdie par les rêves. Cette sieste m'a fait du bien mais je me sens cotonneuse.

Depuis notre arrivée au Mexique, je m'endors régulièrement aux heures les plus chaudes du jour.

David avait raison : le stress de ces dernières semaines m'a épuisée. Dans le cadre idyllique de Manzanillo, mon corps récupère progressivement de la fatigue accumulée. La caresse du soleil sur ma peau et les mains de David sur moi me ramènent chaque jour un peu plus à la vie.

Je me lève et attrape une brochette de fruits dans le panier d'osier que le personnel de maison a déposé sur la table de nuit pendant que nous étions à la plage. J'entre dans la salle de bains pour me passer un peu d'eau sur le visage et relever mes cheveux. Le lin blanc de ma robe fait ressortir cette teinte dorée qu'a prise ma peau. Je constate que certaines de mes mèches sont teintées de reflets miel grâce au soleil du Pacifique. Je tapote un peu de baume adoucissant sur mes lèvres puis me dirige vers la terrasse de la chambre, où David s'est installé pour travailler.

La date de remise de son manuscrit approche à grands pas mais il a l'air serein. Son éditeur a été enthousiasmé par la première version du roman qu'il a lue, *La Disparition de Sacha S.* J'ignore totalement à quoi ressemblera le livre. Un polar ? Une histoire d'amour ? Tout ça à la fois ? Ce qui m'intrigue le plus, c'est la conclusion que David donnera au texte. Car si *La Disparition de Sacha S.* s'inspire de l'enfance de David, de sa relation avec Sacha durant l'adolescence puis de l'enquête qu'il a menée suite à la lettre de suicide laissée par la jeune fille, David ne peut absolument pas révéler au lecteur la vérité : que Sacha est en fait en vie, que sa mort n'était qu'un simulacre destiné à la libérer des griffes de l'homme qui, durant des mois, a abusé d'elle : Marc Hasting.

Lorsque Sacha a ressurgi la semaine dernière, j'avoue que j'ai été inquiète. Je pensais qu'en découvrant que son premier amour était encore en vie, David se détournerait de moi. Je suis soulagée de constater qu'il n'en est rien. Notre relation n'a jamais été si forte. Je me sens totalement en sécurité dans ses bras. Pourtant, j'avoue que je suis curieuse de lire son roman car, oui, cela m'aidera peut-être à comprendre exactement la relation qu'il entretient avec Sacha et, surtout, à saisir ce qu'il ressent aujourd'hui pour elle. Leur enfance a été si épouvantable qu'il reste quelque chose de puissant entre eux, comme un lien invisible qui parfois me blesse. Et même si j'ai conscience que ce lien est fraternel... Eh bien, pour être honnête, ça ne m'empêche pas de me sentir un peu exclue. Depuis que j'ai rencontré David, je suis habitée par ce désir étrange : celui de l'avoir toujours connu. J'aimerais comprendre toutes ses douleurs et tous ses secrets. Je voudrais être celle qui l'a consolé à travers le temps. Sa vie a été tellement plus mouvementée que la mienne ! Ses vies, pourrait-on dire, car à seulement vingt-neuf ans, il en a déjà vécu mille. D'accord, celle qui est la sienne en ce moment m'est dédiée... Mais qu'en est-il des neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres qui l'ont précédée ?

Si ma meilleure amie Mary m'entendait ! Ce n'est pas du tout rationnel d'être jalouse du passé de quelqu'un, je le sais bien... Et puis que pourrais-je vouloir de plus ? C'est une question que je me pose, debout dans l'embrasement de la porte-fenêtre, alors que j'observe un David affairé à travailler et

qu'à l'horizon se déploie le sable doré, la mer indigo de Manzanillo. Du bout de ma langue, je fais glisser un morceau de fraise le long du pic en bois que je tiens dans la main. Le jus du fruit explose dans ma bouche, les petits grains croquent sous mes dents. Je m'approche subrepticement de David pour lui donner un baiser, un baiser au goût de fraise.

Ce dernier a dû m'entendre approcher car il se retourne brusquement pour me surprendre. Il me fait basculer sur ses genoux. Je pousse un petit cri émerveillé alors que nos bouches fiévreuses se pressent l'une contre l'autre.

– Bien dormi, mon ange ?

– Oh, David... Divinement. Mais il faut dire que la matinée a été éreintante...

Je lui fais un clin d'œil.

– Manger, bronzer, faire l'amour... J'avais besoin de ça pour me remettre de mes émotions.

Lorsque nous avons grimpé dans le jet de David, j'étais exsangue. Depuis septembre, les embûches n'ont pas arrêté de se mettre sur notre route. D'abord, il y a eu John Doe, le célèbre blogueur et chroniqueur mondain, qui a, pendant un temps, fait de moi sa cible privilégiée... Ensuite, il y a eu la découverte de l'identité de l'agresseur de Sacha, Marc Hasting, à qui Gary, le meilleur ami de David et frère de Sacha, a voulu régler son compte... Puis enfin, le retour de Sacha, couronné par la fuite de Marc Hasting qui s'est une fois de plus soustrait à la justice. Quand je pense que ce monstre court toujours, j'en ai des frissons ! Pourvu qu'il ne s'en prenne à personne d'autre !

Le souci, c'est qu'on ne peut rien faire pour l'instant pour l'arrêter. Lorsque Sacha a quitté New York, c'était en promettant à celui qui l'a aidée de disparaître et de ne jamais revenir. Ce dernier, Igor Kanaïev, est un membre de la mafia : il fera tout pour qu'on ne remonte pas jusqu'à lui. Or, donner Hasting à la police, c'est permettre aux forces de l'ordre d'élucider leur enquête concernant Sacha et de remonter jusqu'à Kanaïev... Cet homme a déjà essayé d'éliminer David une fois en envoyant un colis piégé à son appartement : il est prêt à tout.

Être loin de ce climat menaçant me fait du bien, c'est certain, mais je sais qu'à un moment il

faudra rentrer, même si David me rassure.

– Rien ne presse. La maison est louée pour le mois et je peux faire affréter le jet à tout moment : on partira quand tu le décideras.

Sauf que j’ai ma vie à New York ! Je ne parle pas seulement de mes cours à NYU, mais aussi de mes amis, Mary et Dan en tête. Pour l’instant, ça va : je rédige aux côtés de David les devoirs que je suis censée rendre à mes professeurs avant les *midterms*, les partiels de mi-semestre. En tant qu’étudiante étrangère, il m’est plus facile de demander une dispense d’assiduité auprès du doyen et de m’absenter : de nombreux camarades le font lorsqu’ils ont des problèmes dans leur famille ou des formalités administratives à régler d’urgence dans leur pays d’origine. Oh, je sais ce qu’a coutume de me répondre David à ce sujet : « Ta santé et ta protection passent avant tout, Louisa. Et puis, ce n’est pas comme si tu négligeais tes études. »

C’est vrai que pour l’instant, ma plus mauvaise note de l’année a été un A-. À NYU, il suffit de lire attentivement la bibliographie que vous remettent les professeurs en début de semestre pour vous maintenir à flot, ce que je peux tout aussi bien faire sur la plage. Oh, après tout, je devrais me laisser aller ! D’autant que David m’a entraînée au Mexique en me disant avoir une surprise pour moi. Or, depuis notre arrivée il y a trois jours, ladite surprise n’a toujours pas pointé le bout de son nez.

Je vais m’appuyer sur la rambarde de la terrasse. Je regarde à mes pieds le jardin. Des plantes miraculeuses poussent, anarchiques : lauriers-roses, cactus en fleurs. Le jardinier nettoie la piscine à débordement. J’entends au loin la gouvernante de la maison donner l’ordre qu’on fasse les chambres.

David me demande :

– Que regardes-tu, Louisa ?

– L’horizon. Ce bel horizon que tu m’offres chaque jour.

Il me sourit, comprenant que je ne parle pas *seulement* de la vue depuis l’hacienda.

– Je voulais te proposer que nous fassions un tour aux écuries. Je crois que Stella, la jument blanche que tu aimes tant, a été ferrée hier. Nous pourrions peut-être aller nous balader sur la plage

au soleil couchant ?

– Oh, ce serait merveilleux !

– Que vas-tu faire d’ici là ?

– Piquer une tête je pense, puis avancer dans ma lecture de David Foster Wallace. Il fait partie des auteurs que j’ai choisis pour mon dossier de littérature comparée.

David a un haussement de sourcils comique.

– Quel sérieux ! Je suis admiratif.

– ... dit le type qui est en train de finir son nouveau chef-d’œuvre...

– Ça, nous n’en savons rien encore.

J’attrape un exemplaire du *Guardian* qui traîne sur la table et commence à lire à voix haute :

– « C’est dans une librairie du Village, quartier éminemment littéraire s’il en est, que David Fulton présentera dans moins d’un mois son nouvel ouvrage, *La Disparition de Sacha S.* Rien n’a fuité de ce livre mystérieux au titre envoûtant, mais l’agent de David Fulton, Judith Campbell, en parle comme du « nouveau *Dahlia Noir* ». Hollywood aurait déjà manifesté son intérêt pour acheter les droits de ce roman... »

Je m’interromps :

– Aurai-je du souci à me faire quand toutes les starlettes voudront obtenir coûte que coûte le rôle de Sacha ?

David me lance un sourire énigmatique.

– Je ne pense pas, Louisa. Je ne pense vraiment pas...

Pourquoi tant de mystères ? Je ne peux m’empêcher de lui demander :

– Pourrais-tu au moins me faire lire un chapitre ?

David s’approche de moi et m’enlace.

– Chérie, tu sais bien que je suis un perfectionniste... De plus, ton avis importe plus à mes yeux que celui de quiconque. Je voudrais vraiment te présenter la version finale. J’aimerais être certain

que je n’aurai à rougir d’aucun mot face à toi.

Je l’embrasse sur la pommette en soupirant :

– Ah ! Ces artistes !

David joue avec les petits cheveux de ma nuque, qui s’échappent de mon chignon noué à la va-vite.

– Je pense que tu mérites une récompense pour ta compréhension. Tu te souviens de la surprise dont je t’avais parlé ?

À l’intérieur de moi, une petite fille réjouie se met à battre des mains.

Il lit dans mes pensées ou quoi ?

– Bien sûr que je m’en souviens !

– Eh bien, je pense qu’il est temps pour moi de te l’offrir...

Il regarde autour de nous.

– Mais pas maintenant. Ce soir ?

Oh la la ! Me connaissant, je vais passer le reste de la journée à me demander de quoi il s’agit.

C’est fichu pour la lecture de David Foster Wallace, je ne vois pas comment je pourrais me concentrer sur les longues phrases sinueuses de l’auteur. Mon esprit est totalement accaparé par la perspective réjouissante de cette soirée.

Me voilà perdue dans mes spéculations. Si ça se trouve, David m’a menti : il compte en réalité me permettre de découvrir son manuscrit avant la sortie du livre. Ça expliquerait pourquoi il a attendu si longtemps pour m’offrir son cadeau... Bon sang mais c’est... bien sûr ! La voilà ma surprise ! Il fallait juste qu’il termine l’écriture avant !

– Qu’y a-t-il, Louisa ? Tu as l’air totalement perdue dans tes pensées.

– Je pensais à ce soir. Pour être honnête, j’essayais de deviner quelle pouvait bien être cette fameuse surprise...

David sourit :

– Impatiente, miss Mars ?

– Curieuse, comme toujours.

– La curiosité n'est-elle pas un vilain défaut ?

– C'est aussi une preuve d'intelligence, d'après certains.

– Ton intelligence n'a pas besoin d'être prouvée, crois-moi : elle est déjà largement admise. Alors que ta patience...

Je passe mes bras autour de son cou.

– Serait-ce un reproche déguisé ?

David enserre ma taille et plaque son bassin contre le mien.

– Pas le moins du monde ! J'adore ta nature impétueuse. Surtout quand elle ne me laisse pas d'autre choix que de te distraire en attendant qu'il soit l'heure de ton cadeau.

– Et comment comptes-tu t'y prendre ?

David m'embrasse, me pressant toujours plus fort contre lui, avec une ardeur qui ne laisse aucun doute possible concernant ses intentions...

Stella me porte au galop, martelant le sable et l'écume de ses sabots argentés. Je la monte à cru, mes mains accrochées à sa crinière. Je peux sentir l'étalon de David derrière moi, lancé lui aussi à pleine puissance. Le ciel se pare de nuances améthyste à mesure que le soleil orange s'évanouit dans la mer.

Je ris à gorge déployée pendant que le vent fouette mon visage. Jamais je ne me suis sentie aussi libre. Le cheval de David dépasse le mien : j'accélère pour le rattraper. Arrivée à son niveau, nous ralentissons tous les deux.

– Tu es une cavalière extraordinaire.

– Une de mes camarades de classe possédait des chevaux lorsque nous étions enfants. C'était la fille d'un riche industriel, on s'entendait très bien. J'allais souvent chez elle passer mes mercredi après-midi. Je l'aidais avec la grammaire et les maths, elle m'apprenait à monter.

Il n’y a pas un seul bruit autour de nous, juste le doux clapotis des vagues qui viennent lécher les sabots de nos montures. Le soleil n’est plus qu’un croissant rouge en train de disparaître, l’obscurité ne va pas tarder à être totale, et même si la lune énorme diffuse une puissante lumière, il est sans doute temps de rentrer.

Je m’apprête à proposer à David de faire demi-tour lorsque j’aperçois, au loin, au bout de la plage, diverses auréoles de lumière orangée, comme des foyers d’incendie. Mais rien ne peut pourtant brûler, sur une plage. Je pointe la direction à David.

– Qu’est-ce que c’est que ça à ton avis ?

Il esquisse un demi-sourire, sans me regarder.

– Ma surprise pour toi, Louisa. Suis-moi.

Nous trottons encore sur huit cent mètres et peu à peu la source de lumière se précise : il s’agit de cinq flambeaux plantés dans le sable, dessinant un large cercle. Au milieu, j’entraperçois une forme. Plus je m’approche, plus ses contours deviennent nets. Il s’agit d’une table dressée pour deux. Je pousse un cri émerveillé. David me demande :

– Ça te plaît ?

– Oh David... C’est pour nous ?

– Je me suis dit qu’il fallait profiter au maximum de ce cadre idyllique.

Un majordome s’approche pour nous souhaiter, en espagnol, la bienvenue. David descend de sa monture puis s’approche de la mienne. Il me fait signe de me laisser glisser dans ses bras : je m’exécute.

– Mais... Qu’allons-nous manger ? Il n’y a rien autour !

David rit de la pointe d’anxiété que trahit ma voix.

– Cette petite chevauchée t’a mise en appétit, à ce que je vois ! Tant mieux, ça fait plaisir à entendre.

Il me prend par la main en nous entrons dans ce cercle de lumière formé par les flambeaux.

– J’ai embauché un chef. Il a installé sa cuisine derrière ces rochers que tu vois là. Sa spécialité est la cuisson au feu de bois. Je me suis dit qu’un dîner façon Robinson Crusoé ne serait pas pour te déplaire. Oh, bien sûr, ce sera un peu plus raffiné... Homard, champagne... Et si tu te sens l’âme aventureuse, requin grillé.

Du requin ? J’ignorais même qu’on mangeait cet animal.

– Ce poisson a un goût proche du bœuf. C’est délicieux quand c’est très relevé, tu verras.

Le majordome tire ma chaise pour que je prenne place. David me fait les honneurs en retirant du seau la bouteille de champagne qui nous attendait. Le bouchon saute, la mousse déborde. Il remplit ma flûte.

– Je propose un toast : au paradis sur terre...

– Au paradis !

– ... et à la déesse qui partage ma vie.

Je souris, ravie. Nos verres, en se choquant, tintent de ce doux bruit du cristal. David a l’air si heureux.

– Ce silence, Louisa... C’est spectaculaire.

En m’embrassant tendrement, de ses lèvres charnues parfumées de mousse de champagne, il susurre :

– Je suis si heureux d’en profiter avec toi.

Il s’assied à son tour.

– Je crois que moi aussi, j’avais besoin de fuir Manhattan, et pas seulement pour le travail. Ces dernières semaines ont été éprouvantes. J’ai beau avoir le goût du risque, un peu de repos de temps à autre n’est pas pour me déplaire.

C’est vrai que le retour de Sacha, aussi joyeux soit-il, a dû être pour lui un véritable choc. Et c’est sans compter les révélations qu’Emilio a faites à David sur ses parents.

– Tu sais Louisa, plus le temps passe, plus je réfléchis à ce que mon oncle m’a dit. Sur le fait que

la voiture de mon père ait été trafiquée, causant sa mort ainsi que celle de ma mère dans ce tragique accident. C'est bizarre car c'est un aveu d'une extrême violence... Et pourtant, j'ai l'impression que cela m'aide à faire mon deuil. Avant qu'Emilio m'avoue la vérité, j'avais occulté que j'étais un Schiari. J'étais orphelin, un point c'est tout. Je n'avais ni famille ni appui en ce monde. Un homme sans origines...

David a soudain l'air très ému.

– Je peux enfin accepter mon héritage. Sans toi, je n'y serais pas arrivé et je ne sais pas comment te remercier.

C'est à mon tour d'être très émue. Je glisse ma main dans la sienne et nos doigts s'entrelacent.

– Oh ! Mais David... Je n'ai rien fait. C'est toi, et toi seul, qui as trouvé le courage de parler à ton oncle.

– Tu n'en as peut-être pas conscience mais c'est ce que j'éprouve pour toi qui m'en a donné le courage. Rien que pour ça, je serai éternellement reconnaissant envers toi.

Il prend un air énigmatique.

– J'ai beaucoup réfléchi à un moyen de te prouver ma gratitude et... t'exprimer ce que je ressens pour toi. Parce qu'il est important à mes yeux que tu le comprennes. Et soudain, ça m'a frappé, comme une évidence.

Il fait un signe au serveur, qui s'approche de nous et lui remet un objet que je prends d'abord pour une petite mallette. David s'en saisit et la pose sur la table. Maintenant que je vois mieux, je constate qu'il s'agit d'un écrin de format carré, recouvert de velours noir. Un très gros écrin. Que peut-il bien contenir ?

– Ceci dormait dans le coffre de ma banque depuis des années. J'avais presque oublié son existence. Mais les récents événements l'ont rappelée à mon bon souvenir.

Il pousse l'objet sur la table, dans ma direction.

– Ouvre, c'est pour toi.

Mon souffle se suspend. Dieu, je ne sais pas ce que ce coffret contient mais je sens que c'est extravagant ! Mon pouce glisse sur le magnifique velours noir jusqu'à un fermoir en or véritable qui fait entendre son cliquetis. Le cœur battant, j'ouvre ce magnifique écrin tapissé d'un tissu soyeux couleur lilas. Quand je comprends enfin ce que je contemple, je manque de défaillir.

– David ! C'est trop ! Bien trop...

Je n'arrive pas à trouver les mots pour exprimer ce que je ressens. Sous mes yeux, réfléchissant la lumière des flambeaux, se trouve une parure de diamants. Et quand je dis « diamants », je parle de cailloux énormes, tels que je pensais qu'il n'en existait que dans les films ! Un collier composé de grosses gouttes translucides d'une valeur inestimable, un bracelet formé de cinq rangées de pierres précieuses, des boucles d'oreilles sublimes, longs pendants miroitants, et une broche absolument spectaculaire ! Je n'arrive pas à en croire mes yeux !

– Rien n'est « trop » pour toi, Louisa.

Il se lève et vient se poster derrière moi. Il se penche et son bras frôle mon bras nu alors qu'il s'empare du collier qu'il me passe autour du cou. Je sens ses doigts agiles manipuler le fermoir dans ma nuque. Il pose une de ses mains sur mon épaule. Sa peau est brûlante. Je voudrais embrasser cette main, ou l'autre encore, occupée à saisir cette fois le bracelet. Avec délicatesse mais fermeté, David saisit mon poignet pour y placer le bracelet de diamants. Son geste est tellement viril et assuré que j'ai l'impression de me faire menotter. Avec des menottes de luxe, vingt-quatre carats.

Ce cadeau est si somptueux ! Je ne suis pas certaine de pouvoir l'accepter. Je m'apprête à protester de nouveau quand David, me contemplant d'un air attendri, me dit :

– Ces bijoux appartenaient à ma mère, et à sa mère avant elle. Cela fait cinq générations que les femmes de ma famille se les transmettent.

Je reste sans voix.

– Ils sont magnifiques sur toi. C'est lorsque les diamants sont portés qu'on voit réellement leur beauté. Ils ne s'illuminent que grâce à l'éclat de la femme qui les arbore. Je ne pense pas les avoir

déjà vus scintiller si fort.

Je ne suis toujours pas remise de ce qu'il vient de me dire. Ce sont là les diamants des baronnes de Schiari ? !

– Tu... Tu veux dire que tu m'offres des bijoux qui sont... qui sont dans ta famille depuis des... des générations ? Oh ! David, je ne peux pas accepter !

Je commence à ôter le collier et le bracelet.

– C'est trop, beaucoup trop. Tu vas regretter ton geste, je le sais...

David saisit de nouveau mon poignet, cette fois avec autorité.

– Regretter quoi ? Ma mère n'a pas eu de fille pour perpétuer cette tradition. Si elle avait été en vie, elle aurait voulu que tu aies ces bijoux.

– Mais... Mais pas maintenant ! C'est trop tôt ! Que se passera-t-il si jamais tu te lasses de moi ?

Qui connaît les sentiments que tu me porteras dans quatre semaines, dans quatre mois ?

David a l'air blessé.

– C'est justement pour ça que je voulais t'offrir ces diamants, Louisa. Pour que tu cesses de douter de moi à ce point. Crois-tu que j'ignore ce que je désire ? Je suis un homme habitué à obtenir tout ce qu'il veut, Louisa : crois-moi, ça me rend... lucide.

Ma voix se déchire.

– Je rêverais d'accepter David, mais j'aurais l'impression d'abuser de toi !

Je range le collier et le bracelet. C'est à cet instant que je constate que l'emplacement de la parure réservé à la bague de la baronne de Schiari est vide. David surprend mon regard.

– Je suis moins inconséquent avec ces bijoux que tu ne sembles le penser, Louisa. Je t'offre cette parure mais garde la bague pour l'instant. J'espère bien un jour te la remettre, mais j'espère alors que ce sera dans un autre contexte. Un contexte où tu n'hésiteras pas avant de dire « oui ».

Je n'ai jamais envisagé la possibilité qu'un jour, David me demande... Non, je n'ai jamais osé y songer. Devenir Mme Fulton ? Ce serait bien trop grand, bien trop beau. Je ne suis pas d'un naturel

naïf : je sais que les contes de fées n'existent pas. Même si j'ai conscience qu'aux yeux de David, je représente bien plus qu'une simple passade, je n'arrive pas à croire ce que ses propos suggèrent. Qu'il pourrait me demander de devenir sa femme.

Rien que l'idée me donne le vertige. Passer notre vie ensemble... C'est mon souhait le plus cher, bien entendu. Si je suis bien trop émue pour le lui dire, je peux au moins le lui montrer.

La main légèrement tremblante, je m'empare de nouveau du collier.

– Pourrais-tu m'aider à l'attacher s'il te plaît ?

David comprend instantanément que j'accepte finalement son cadeau. Son sourire se fait radieux alors qu'il s'exécute.

– David, je... je ne sais pas quoi dire. Je n'ai jamais été aussi touchée par un cadeau... Je ne suis pas habituée à être aussi gâtée. Et je ne parle pas seulement de la valeur matérielle de ces diamants... Ce symbole, c'est si bouleversant... Je crois que c'est pour ça que j'ai un peu paniqué. Tu ne m'en veux pas ?

David embrasse mon cou.

– Non, je comprends je crois. Mais je suis heureux que tu aies changé d'avis.

L'instant est si parfait que je n'ose ajouter :

Le jour où tu m'offriras cette bague, je dirai « oui ». Sans hésiter.

Au matin, je me lève avant David, qui dort encore à poings fermés, sans doute épuisé par la nuit que nous avons passée. Une nuit si belle que nous n'avons pu résister à la tentation de prendre un bain de minuit. Et bien entendu, les choses entre nous se sont rapidement corsées...

Je souris à ce souvenir et descends au salon. Là, je demande en espagnol à la gouvernante de préparer un petit déjeuner à servir sur le patio. Je m'installe à la table de jardin. Un employé de maison accourt avec mon thé et des journaux américains. J'ouvre le *New York Times*.

Soudain, mon sang se fige.

Il faut que je réveille David immédiatement.

Chancelante, je me précipite à l'étage, entendant à peine la gouvernante qui m'interpelle :

– Tout va bien, *signora* ?

Je me précipite dans la chambre et commence à secouer David.

Oh mon Dieu ! je vais me trouver mal.

Il ouvre les yeux, effrayé.

– Louisa, qu'est-ce qui se passe ?

Il me prend dans ses bras et m'attire contre son torse chaud. Je n'arrive pas à articuler le moindre mot et me contente de brandir le journal, hébétée. David comprend où je veux en venir et s'empare du *Times*. Il commence à parcourir la page qui a provoqué chez moi une telle panique et trouve enfin l'entrefilet que je voulais lui montrer.

– C'est pas vrai !!!

Il lit et relit :

« Le corps d'un homme a été repêché cette nuit dans l'Hudson. Le défunt a été identifié : il s'agit de Marc Hasting, un New-Yorkais de 42 ans. Une enquête a été ouverte pour tenter d'élucider les causes de sa mort. Quiconque aurait des informations à fournir est prié de se présenter à la police. »

– Louisa, fais tes valises : nous rentrons dès que possible à New York.

Nos regards se croisent. On peut y lire la même interrogation, le même doute.

Et si Gary avait craqué ?

2. Soupçons

Le jet a atterri voilà seulement une heure mais nous sommes déjà au milieu du salon de David avec Gary.

– Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Je ne parle pas seulement du pétrin dans lequel tu t'es fourré mais... Gary, il s'agit d'un *meurtre* !

Gary répond à son ami d'enfance :

– Je t’en prie David, crois-moi... Je ne suis pour rien dans cette affaire et je n’ai aucune idée de qui aurait pu commettre un tel acte.

David le foudroie du regard :

– Si ce n’est pas toi, c’est sans doute Sacha la coupable ? Ou, mieux encore, Judith ?

David détourne le regard, l’air écœuré. Je suis moi-même si choquée que j’ai du mal à regarder Gary en face lorsqu’il me prend à partie.

– Je t’en prie Louisa, tu dois me croire. Tu dois convaincre David : je n’ai pas touché un cheveu de Hasting. Je ne l’ai même pas pisté, bon sang !

D’une petite voix fragile qui se veut apaisante, je réponds :

– J’aimerais te croire Gary, j’aimerais vraiment. Mais tu comprends que les apparences sont contre toi. Il y a une semaine encore, tu tenais cet homme en joue, fermement décidé à l’abattre...

– Oui mais j’ai renoncé !

La détresse dans sa voix me déchire. Je pense un instant à Judith : si Gary a commis une telle atrocité, elle va être brisée. Elle l’aime tant !

Gary continue son plaidoyer :

– Ma *sœur jumelle* m’a demandé de ne pas m’en prendre à Hasting pour sa *propre* sécurité !

Pensez-vous que j’aurais pu la mettre dans le pétrin à ce point ?

Gary se met lui aussi à faire les cent pas.

– Je ne m’en suis pris à Hasting que parce qu’il m’avait volé Sacha. Maintenant qu’elle est de retour... Mon but a toujours été de la protéger, vous le savez aussi bien que moi. Est-ce que je prendrais le risque de lancer la mafia à ses troussees juste pour assouvir mon désir de vengeance ?

L’argument de Gary est sensé. Pourtant, je ne peux m’empêcher de penser à son naturel sanguin et impulsif. Tout le contraire de David, qui garde une maîtrise profonde de lui-même et des situations.

Ces hommes sont le jour et la nuit. Mais David peut aussi être d’une profonde intransigeance.

– David, peut-être devrions-nous écouter Gary ?

Mon amant se retourne vers moi.

– Et pour quoi faire ? Pour qu’il rejette la faute sur le dos de quelqu’un d’autre ?

Gary se sert un verre, l’air abasourdi.

– Tu n’as donc plus aucune confiance en moi David, c’est ça ? Tu me prends pour un lâche qui renie ses responsabilités ?

Le visage de David se déchire. Gary est comme un frère pour lui, et peu de gens ont un sens aussi aigu de la loyauté que David Fulton.

– Je voudrais te croire Gary mais... mais tu ne me donnes rien. Bientôt, la police viendra nous trouver et si tu leur dis la même chose qu’à moi, à savoir que tu n’es au courant de rien, eux ne vont pas te lâcher.

Gary blêmit :

– Tu penses qu’eux aussi vont me suspecter ?

David prend un ton exaspéré :

– Gary, il s’agit du meurtre de l’homme qui a été soupçonné d’abuser de ta sœur jumelle ! J’ai parlé de lui avec Stinson ! Ils vont *tous les deux* nous suspecter. Seulement, moi, j’ai un alibi inattaquable : je n’étais même pas aux États-Unis !

David hésite un instant.

– Je devrais sans doute appeler mon avocat et le mettre au courant de la situation.

Gary s’écrie :

– Ne fais surtout pas ça !

Gary s’approche de David, suppliant :

– Je t’assure que je suis innocent et je peux le prouver mais... pas là, pas comme ça.

Je m’éclaircis la voix :

– Le prouver, dis-tu ?

Gary se tourne vers moi, les yeux emplis de gratitude. Il sent que je suis prête à entendre sa

version des faits.

– Oui, Louisa : la nuit où Hasting a été tué, je n’étais pas seul. Pour tout te dire, j’étais avec une femme. Nous sommes restés ensemble bien après l’heure à laquelle la police a repêché le corps de Hasting dans l’Hudson.

Je m’exclame :

– Mais tout est pour le mieux alors ! Si cette femme peut témoigner en ta faveur, il y a peu de chances que la police t’inculpe. Ainsi, personne ne sera forcé de parler du retour de Sacha.

Le visage de Gary se ferme soudain.

– Je ne peux pas demander à cette femme de témoigner pour moi...

David a un sourire ironique.

– Laisse-moi deviner : il s’agit d’une femme mariée ? Ou encore mieux : d’une mystérieuse inconnue dont tu n’as pas pris le numéro de téléphone ?

Gary tente de nouveau de convaincre son ami.

– Je t’assure que si tu savais de qui il s’agit, tu comprendrais que je ne veuille pas la mêler à ça.

Mais je te dis la vérité, David : j’étais bien accompagné la nuit où Hasting a été tué. Il *faut* que tu me croies.

Gary a l’air si sincère ! Mais dans ce jeu de miroir où chacun s’est révélé à l’opposé de ce qu’il affirmait être, peut-on le croire lorsqu’il affirme avoir passé la nuit avec une femme mystère dont il ne peut rien dire ?

Une nouvelle fois, j’ai une pensée pour Judith. Si Gary dit vrai, s’il y a effectivement dans sa vie une nouvelle femme, mon amie va être dévastée. Peut-être que c’est pour ne pas la blesser qu’il refuse d’utiliser son alibi ? Elle est tellement amoureuse de lui ! Cela fait pourtant près de quinze ans qu’ils sont séparés mais, de son propre aveu, elle n’arrive pas à se remettre de leur rupture. Elle est pourtant l’une des femmes les plus courtisées de New York : tous ceux qui la croisent (acteurs célèbres, sportifs, hommes politiques) succombent à son charme. Rien n’y fait.

Oh, certes, on l'a parfois vue au bras d'un de ces hommes... Certains se sont accrochés et sont même parvenus à rester dans sa vie quelque temps. Mais elle n'arrive absolument pas à oublier Gary. D'une certaine façon, elle l'attend. Comment la blâmer ? Après tout, quand on rencontre l'âme sœur... impossible de continuer après une telle perte.

J'entends souvent dire que le temps guérit tout. Ceux qui affirment une telle chose n'ont jamais aimé. Pas comme Judith aime Gary, ou comme moi j'aime David. Si ce dernier me quittait... Je frissonne rien qu'à cette idée. Je ne sais absolument pas ce que je deviendrais sans lui.

J'essaie de chasser cette sombre pensée alors que je me rends à mon rendez-vous avec Mary. J'ai senti que David avait besoin d'un peu de calme, après sa confrontation avec Gary.

« Je dois réfléchir à tout ça, Louisa. Trouver une solution pour protéger Gary de la police sans dévoiler les secrets de Sacha. »

Sa voix était blême.

« Gary est mon ami depuis quinze ans. Je l'aime plus que ma propre famille, mais je ne sais pas quoi faire. Même s'il échappe à la police, je ne suis pas certain que ce soit bon de le laisser s'en sortir comme ça. Seigneur ! Après tout, on parle d'un meurtre, perpétré de sang-froid ! »

Moi-même d'un naturel confiant, j'ai vu l'état de rage dans lequel était Gary lorsqu'il a mis la main sur Hasting. Je sais de quoi il est capable. Et cette histoire de femme dont il ne peut dévoiler l'identité... j'avoue que vu la gravité de la situation, c'est difficile à croire.

Je pousse la porte de Bloomingdale's pour rejoindre ma colocataire, qui m'attend au bar à ongles.

J'ai un peu négligé Mary ces derniers temps et j'espère qu'elle ne m'en tient pas rigueur. Mais je ne le pense pas, vu tout ce qui s'est produit de neuf dans sa vie. En premier lieu, sa relation avec Dan : ce dernier s'est enfin décidé. Ils se sont vus plus fréquemment après la soirée de Sandro et, de fil en aiguille... Les voilà maintenant ensemble, enthousiastes et heureux d'après ce que me raconte Mary en hésitant entre deux nuances de corail.

— Je t'assure, il est tellement attentionné ! Jamais je ne me serais attendue à ça de sa part. Tous les

soirs, nous nous voyons pour un ciné ou un resto. Chaque midi, il m'appelle pendant ma pause déjeuner pour savoir comment je vais. Qui aurait pu prédire que cet intello Daniel Koenig savait s'y prendre avec les filles ?

Je suis si contente pour elle !

– C'est formidable, Mary. Vous méritez d'être heureux ensemble, vraiment.

– Oui, enfin, il y a quand même une ombre au tableau...

En optant pour le « rouge sulfureux », je lève un sourcil. Mary rougit et me murmure, dans un souffle :

– Nous n'avons toujours pas... Tu sais...

– Non, je ne sais pas... ?

– Ben tu vois... fait la... la « chose ».

Nous prenons place sur deux tabourets et les manucures commencent à limer, polir, blanchir, hydrater, tremper.

Si Mary n'est même pas capable de prononcer le mot, comment pourrait-elle passer à l'acte ?

« Sexe » : ce n'est quand même pas si compliqué !

– Mais enfin Mary, ça fait au moins dix jours que vous sortez ensemble ! Qu'est-ce qui se passe ?

Tu as peur de franchir le cap ?

Ma camarade vire au cramoisi. Avec une petite voix plaintive, elle m'avoue :

– Ça ne vient pas de moi, Loulou : c'est lui qui ne se décide pas...

Je pousse un grand « Quoi ? » interloqué.

– Je suis complètement perdue. Dans l'Illinois où j'ai grandi, les garçons sont tous obsédés. Ils tentent à la moindre occasion de te peloter à l'arrière de leur pick-up. Au début, j'ai trouvé ça super que Dan se comporte en gentleman. Mais maintenant, ça m'inquiète un peu.

En effet, ce que me raconte Mary est étonnant. Parce que dix jours sans coucher ensemble, en début de relation, ça peut se comprendre... Mais pas quand on se voit *tous* les jours et qu'on vit dans

des studios quasi mitoyens ! En plus, je n'étais pas là et Dan le savait : rien ne l'empêchait de passer la nuit dans notre chambre.

– Peut-être qu'il n'a jamais... Enfin, peut-être qu'il est vierge ?

– Le pire c'est qu'il ne l'est pas ! Je le sais de source sûre.

– Tu lui as posé la question ?

– Non, mais tu vois qui est Belinda Matthews, j'imagine ?

Je fais une petite grimace. Je vois très bien, oui : une Californienne à la voix nasillarde qui pose toujours des questions stupides.

– Eh bien, elle se vante de l'avoir « fait » avec Dan l'hiver dernier. Et pas qu'une fois !

Les manucures passent la deuxième couche de vernis. Je ne dis rien. Mary s'inquiète de mon silence.

– Oh mon Dieu ! Louisa, c'est si mauvais signe que ça ?

Je réfléchis à ma réponse.

– Écoute, c'est vrai qu'entre David et moi, les choses ont été plutôt intenses de ce côté-là dès le début. Mais ça ne veut rien dire : David est plus âgé, il avait beaucoup d'expérience avec les femmes et il était réputé pour être un coureur.

Mary n'a pas l'air convaincue par mon explication.

– Lou, tu me l'as toi-même dit il y a quelques semaines de ça : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Le souci, c'est que Dan n'a pas l'air pressé de goûter mon miel...

Je pouffe :

– Mary Anderson, quel sens de la métaphore ! Très classe !

Elle rit aussi.

– OK, la comparaison n'est pas très subtile, mais tu vois ce que je veux dire, non ? On sait bien que la dimension physique compte, dans une relation. Entre Dan et moi, c'est comme si les choses étaient pareilles qu'avant, sauf que maintenant il me tient la main lorsqu'on se balade. Moi, je

voudrais passer à la vitesse supérieure, lui montrer qu'on peut être intimes d'une autre façon...

Comme je comprends sa frustration ! Si David ne manifestait pas de manière aussi explicite la passion qu'il ressent pour moi, je crois que j'en souffrirais beaucoup. Soudain, une angoisse me traverse : serait-il possible que la flamme du désir s'éteigne un jour entre nous ? Je chasse cette pensée négative et dis :

– Anderson, tu veux mettre Dan Koenig dans ton lit ? Bien : dans ce cas, passons à l'attaque.

À peine notre *top coat* a-t-il eu le temps de sécher que nous nous retrouvons à l'étage lingerie de Bloomingdale's. Mary examine des dessous pastel en coton. Je l'attrape par la main et l'entraîne :

– Ce n'est pas ici que tu vas trouver de quoi faire de toi une femme comblée, Anderson.

Nous arrivons au corner de la marque Agent Provocateur.

– Voilà ce qu'il te faut : moins de vinaigre, plus de miel.

Devant nous se déploient corsets et froufrous qui font le succès de la marque la plus chic et coquine qui soit. Mary s'approche d'un magnifique bustier en dentelle et satin. Elle s'empare de l'étiquette et pousse un sifflement :

– Six cent vingt-cinq dollars ! Louisa, je ne pourrais jamais me permettre ça !

Je sors ma carte de crédit, celle que David m'a remise lorsque je suis allée vivre à NYU.

« Pour que tu puisses te faire plaisir avec tes nouveaux amis. J'ai largement les moyens, et la vie d'étudiante peut-être si difficile... »

Eh bien, voilà le moment de nous faire plaisir ! J'appelle une vendeuse qui accourt et examine nos mensurations. 85-60-80 pour Mary, le classique 90-60-90 pour moi.

– Mademoiselle cherche quelque chose de romantique et de sexy : des couleurs poudrées mais des matières transparentes et des coupes audacieuses. Quant à moi...

Je réfléchis.

– Je voudrais quelque chose d'un peu décadent. Quelque chose qui évoque le Paris des Années folles, vous voyez l'idée ?

La vendeuse acquiesce pendant que nous prenons chacune place en cabine.

– On se revoit au bout du tunnel, Anderson.

Mary glousse. C’est vrai que les essayages de lingerie sont toujours une torture : on met des heures à nouer un corset et plus longtemps encore à s’en défaire. La petite voix timide de Mary me parvient de sa cabine :

– Louisa...

– Oui ?

– Merci. Pour tout ce que tu fais pour moi : merci infiniment. Tu es vraiment une bonne amie.

Il est maintenant 18 heures et Mary a filé se préparer pour son rendez-vous du soir, qui pourrait bien être LE grand soir. Moi aussi je me suis faite belle, avec ma manucure « rouge sulfureux » et mes dessous violet et noir. Sous ma robe, j’ai l’air d’une des danseuses exotiques du film *Moulin Rouge*...

J’envoie un SMS laconique à David :

[Retrouve-moi au *Plaza*, j’ai envie d’un cocktail.]

Puis je fonce l’attendre au *Rose Club*, le bar du mythique hôtel. Avec un plan bien ficelé en tête et, dans ma petite pochette de cuir, la clef de la suite royale. David me rejoint bientôt, radieux, ce qui m’étonne : il était si sombre cet après-midi ! Il m’embrasse et me demande :

– Tout va bien, mon ange ?

– C’est à toi que je devrais poser la question : tu n’es pas trop secoué par cette histoire avec Gary ?

Une fois de plus, David me gratifie d’un sourire énigmatique.

– Non, je suis serein désormais. J’aurais dû t’écouter lorsque nous étions avec lui, Louisa : après ton départ, j’ai compris une chose qui m’a convaincu de son innocence.

Ma curiosité est piquée.

– Ah bon ? De quoi s’agit-il ?

– Mon amour, je ne peux encore rien te dire. Il faut que j’en parle avec lui avant. Mais je t’assure que dès que ma théorie sera confirmée, je t’en ferai part. D’ici là, détendons-nous : je crois qu’une fois de plus, tout va aller pour le mieux.

David examine la carte.

– Qu’est-ce qui te ferait plaisir ?

– Un Gatsby, je crois. Je me sens très *French Riviera*, ce soir.

À travers le cuir de ma pochette, je peux sentir le contour de la clef électronique d’une chambre ouverte sur le septième ciel. Mon objectif est clair : séduire cet homme et l’entraîner là-haut pour lui faire passer une nuit inoubliable. Je croise les jambes, me penche vers lui et souris.

David, qui sent bien que je mijote quelque chose, me demande :

– Ah bon, et pourquoi cette humeur solaire, Louisa ?

– Figure-toi que c’est à cause de mon après-midi avec Mary. Nous avons eu nos ongles faits avant de nous lancer dans quelques emplettes qui me laissent rêveuse.

– Tu as utilisé la carte que je t’ai donnée, au moins ?

J’acquiesce.

– Tant mieux. Et tu t’es acheté de jolies choses ?

– Oh, oui !

– Mais pourtant...c’est une robe que je connais depuis longtemps que tu portes là.

– Eh bien... C’est que je n’ai pas investi dans des robes mais dans de la lingerie.

Le sourire de David se fait... intrigué.

– Ah bon ? De la jolie lingerie, donc ?

– Oui, mais totalement scandaleuse.

Je sens son corps se tendre à cette évocation.

– Comment ça, scandaleuse ?

– Tu sais bien : impudique. Un peu obscène.

L'impassible David Fulton se trouve pris au piège dans ce bar de grand hôtel où il peine à garder le contrôle : son excitation peut se deviner dans ses yeux, dans sa gestuelle.

– Tu as prévu de me la montrer, cette lingerie obscène ?

– Bien entendu : je ne l'ai achetée que pour que tu me l'arraches.

Je mordille ma lèvre de façon provocante.

– Nous pourrions rentrer pour que j'exauce ton souhait Louisa, tu sais.

Je minaude :

– J'ai *vraiment* envie d'un cocktail d'abord.

Le serveur vient nous voir. Je lui demande deux Gatsby avec mon sourire le plus enjôleur. Il s'éloigne.

– Qu'y a-t-il, David ? Je ne te sens pas concentré. C'est cette histoire de shopping qui te chiffonne ? Je peux te dire ce que j'ai acheté si tu veux.

David est au supplice. La température entre nous ne cesse de monter : il devrait mettre fin à ce petit jeu pour rester décent, il le sait, mais il ne peut se retenir.

– Je serais ravi de savoir ce que tu as trouvé et qui te met de si radieuse humeur en effet.

– Tout d'abord, un corset très serré. Je le porte justement en ce moment. Il est ravissant mais assez peu pratique. Il se ferme avec des lacets violets, il faut des heures pour les dénouer. Tu perdrais patience, je t'assure : tout ce temps perdu à tenter de libérer ma poitrine comprimée... Tu es plutôt un homme direct. Tu ne crois pas que ça t'agacerait ?

– Si, très certainement. Mais je pourrais sans doute prendre des ciseaux ?

– Oui, ce serait une solution. D'autant que si ce corset met merveilleusement bien en valeur ma taille, il est affreusement serré. Tiens, rien que d'en parler, j'ai une folle envie de m'en libérer.

David s'enfonce dans son fauteuil en souriant.

– Mais il est ravissant, je t'assure : il s'accroche à de jolies jarretelles d'un beau violet sombre.

Je peux te les montrer si tu veux. Là, discrètement, pendant que personne ne regarde : il me suffit de

relever ma jupe. Oh, juste un peu.

David passe une main sur son visage et rejette la tête en arrière en riant.

– Tu es vraiment très douée, dans le rôle de l’ingénue.

Je plante mes yeux dans les siens :

– Je t’assure, David Fulton, que je n’ai rien d’une ingénue. Absolument rien.

Il baisse le volume de sa voix pour prononcer mon prénom :

– Louisa...

Je décroise mes jambes et allonge la droite. Je tire un peu sur ma robe afin qu’elle remonte le long de ma cuisse.

– Tu vois comme les attaches sont ravissantes ?

David est perdu dans la contemplation du morceau de chair nue que l’on peut entrevoir au-dessus de mon bas couture.

– En effet, très jolies.

Je ramène ma jambe à moi, puis, dans un mouvement aussi imperceptible que lent, j’ouvre un peu mon genou, juste le temps que David réalise : je ne porte pas de culotte. Mon sexe nu est offert à son regard. Il frémit. Je croise de nouveau mes gambettes.

– Louisa, est-ce que... Est-ce que j’ai bien vu ?

– De quoi ? Oh, tu parles de la culotte ? Oui, je l’ai laissée là-haut, dans la chambre que j’ai réservée pour la nuit...

David rit. Je sens que mon numéro le fait craquer. En même temps, une nuance dure dans son regard me dit que je ne perds rien pour attendre.

– Tu es une sacrée allumeuse.

Je lui souris puis m’empare du cocktail que le garçon, revenu, me tend. Je lève discrètement mon verre et le porte à mes lèvres. Mais David interrompt mon geste en me parlant d’une voix neutre et sans appel :

– Pose ce verre, Louisa.

Je lui lance une œillade de biche.

– Pourquoi ça, David ?

J’obéis cependant.

– Parce que nous allons monter immédiatement dans cette chambre que tu as réservée et que je vais te prendre sauvagement. Tu crois que tu peux t’amuser à m’exciter comme ça ?

David se penche vers moi et parle à voix basse :

– Je te l’ai dit au Mexique, Louisa : je suis habitué à obtenir tout ce que je veux sans que rien ne me résiste. Et ce que je veux, au moment où je te parle, c’est te faire l’amour, t’entendre gémir et me supplier de te faire jouir.

Ouh la ! Voilà que je suis prise à mon propre piège. J’avais oublié comme David pouvait m’exciter d’une simple parole. En plus, me trouver là, au milieu d’inconnus, sans rien sous ma robe... Sentir son désir... Ça m’affole complètement. Mon souffle s’accélère, suffisamment pour qu’il le remarque.

– Oui, je vais te faire supplier...

C’est bien parti : je suis déjà à deux doigts de lui dire de monter immédiatement dans la suite royale. Moi qui croyais maîtriser la situation pour une fois...

David ajoute :

– Mais finalement, pourquoi se presser ? Nous avons tout notre temps.

Il trempe ses lèvres dans son verre et me gratifie d’un sourire provocateur. Il sait bien l’effet qu’il m’a fait avec ses mots et maintenant il me laisse frustrée. S’il y a dix minutes encore, je jouais au chat avec lui, me voici maintenant une souris prise entre ses griffes. Mais j’ai appris, auprès de David, à ne jamais baisser les bras...

Je m’enfonce un peu plus dans mon fauteuil et décroise mes jambes avec une lenteur exaspérante.

Je ramène à moi l’une de mes cuisses, ce qui a pour effet de remonter dangereusement ma jupe. David

frémit. J’attrape mon verre et, du bout de la langue, joue imperceptiblement avec la paille avant d’avaler de petites gorgées. Je pousse un soupir d’extase.

– À quoi penses-tu, Louisa ?

– À toi, à ton corps. À ce que j’ai envie que tu me fasses.

Et sur ces mots, j’écarte légèrement les cuisses.

– Tu vas me rendre fou...

– C’est bien mon intention.

Je me redresse et contourne lentement la table basse entre nous. Je prends appui sur les accoudoirs de son fauteuil et me penche à son oreille pour lui murmurer :

– Que faut-il que je fasse pour que tu montes avec moi dans cette chambre ? Que je te supplie ?

Il ne répond rien mais sa respiration s’accélère. Elle se fait légèrement rauque. Je m’apprête à porter le coup de grâce :

– Tu as gagné...

C’est le moment.

– Je t’en supplie, prends-moi. Arrache mes vêtements et prends-moi...

David m’attrape par le poignet. Il plonge ses yeux noirs dans les miens, ses yeux opaques derrières lesquels je devine mille pensées inavouables. Une onde de chaleur nous parcourt. Il jette deux billets de vingt dollars sur la table et m’ordonne :

– Conduis-moi.

Nous avançons vers les ascenseurs, masquant à grand-peine notre excitation. Dès que les portes se referment sur nous, nous ne pouvons nous empêcher de nous jeter l’un sur l’autre. Pendant que David m’embrasse, j’appuie au hasard sur un bouton, espérant atteindre celui du dernier étage. L’ascenseur commence à grimper alors que David me soulève. J’enroule mes jambes autour de ses hanches, il me plaque contre le mur. Sa langue caresse la mienne de manière impérieuse pendant que ses mains me tiennent fermement. Contre lui, j’ondule, et lorsque les portes de l’ascenseur s’ouvrent, il nous est

difficile de séparer nos deux corps en feu.

Nous avançons en silence dans le couloir désert de l'hôtel. Maladroitement, je sors la clef de mon petit sac à main. Un cliquetis se fait entendre ; je baisse la poignée. J'avance, David à ma suite. Mais à peine la porte s'est-elle refermée sur nous que ses mains m'empoignent. Sans me laisser la possibilité de me retourner, il me plaque contre le mur. Son buste appuie sur mon dos alors qu'il relève ma robe et caresse du plat de la main mes fesses nues. Puis il la passe le long de mes hanches et vient la plaquer entre mes cuisses. Il me murmure :

– Tu es très excitée, à ce que je vois...

Il se décolle un instant de moi, instant pendant lequel je prends appui de la main droite sur le mur du couloir. Ma tête est légèrement penchée vers l'avant. Je reconnais le bruit caractéristique d'une ceinture qui se défait. D'un mouvement du genou, David m'écarte les jambes. Sa main droite vient se poser sur la mienne alors qu'il me pénètre soudain.

– C'est ça que tu veux, Louisa ?

Je gémis :

– Oui... oh oui...

Mon approbation l'encourage à s'enfoncer plus profondément encore. Il commence à bouger, des mouvements secs et nerveux, pendant que mes hanches roulent vers lui, l'invitant à encore plus d'ardeur. C'est alors que David attrape le dos de ma robe et tire dessus. J'entends le craquement du tissu qui m'affole complètement. Je me mets à gémir comme une possédée. Le tissu glisse et découvre mon dos, mes épaules, que David mordille. Haletante, je me décolle du mur et viens me plaquer contre son buste. David m'aide à m'extraire du lambeau qui me sert désormais de robe. Il se retire et ce qui reste de ma robe tombe à mes pieds. David me retourne et me plaque au mur. Il se met à défaire le lacet de mon corset.

– Cesse de te tortiller comme ça.

Plus facile à dire qu'à faire ! J'ai une sensation atroce de manque entre les cuisses. Oh, je

voudrais tant qu'il revienne en moi... Il le sent. Il pose un doigt sur mon sexe trempé.

– Tu as envie que je te fasse jouir, Louisa ?

Il enfonce son doigt dans mon intimité.

– Tu veux que je te satisfasse comme ça ?

Je secoue la tête et l'attire contre moi.

– Ton sexe... C'est ton sexe que je veux.

J'en profite pour enlever sa veste puis déboutonner sa chemise. Je découvre ses pectoraux puissants, ses tablettes de chocolat que mon doigt parcourt. Je n'en reviens toujours pas : cet Apollon est à moi, rien qu'à moi... David libère ma poitrine de ce corset et tous deux, nous nous laissons glisser vers le sol sur l'épaisse moquette. Il se libère de ses derniers vêtements puis recommence à me faire l'amour tout en maintenant fermement mes poignets au sol. Mes jambes s'enroulent autour de ses reins. Alors que David va fouiller au plus profond de moi, je pousse de longs gémissements, incapable de retenir la sensation déchirante qui s'empare de mon bas-ventre et qui brûle tout mon corps. Son membre me remplit et fait de moi son esclave. De tout son poids, il m'immobilise : je ne peux pas bouger, juste le recevoir... Je cris, je geins alors qu'il cherche ma bouche et y dépose des baisers ardents. Je tente de répondre à ses mouvements : je n'y parviens pas. Je suis sa prisonnière. Captive de mon plaisir et de son bon vouloir... Et je ne peux rien faire pour repousser l'orgasme déchirant qui s'empare de moi, qui fait trembler l'ensemble de mon corps...

Tout mon être se relâche, soulagé. Je m'enveloppe dans mon sentiment de satisfaction, mais pour une minute à peine, car la langue de David vient se poser sur mon sexe pour réveiller mes ardeurs. D'abord douce, pour laisser à mon corps le temps de se remettre de ses émotions, puis puissante, avide. Les doigts de David entrent en moi et commencent à me donner du plaisir.

Incroyable : j'ai déjà à nouveau envie de lui.

Il sourit, satisfait de me voir à sa merci, complètement anéantie par l'envie que j'ai de prolonger mon extase. Il me demande :

– Mets-toi à quatre pattes.

Je m'exécute, la croupe offerte, prête à le recevoir. Quand il s'enfonce, c'est si bon que je pourrais perdre connaissance. J'ondoie en rythme, épousant chacun de ses gestes tout en gémissant mon plaisir. Il me tient par l'épaule et par la hanche.

– Ça te plaît, mon ange ?

Ce mot doux prend une teinte étrange au milieu de la sauvagerie de ces ébats que j'ai provoqués.

– En tout cas Louisa, moi, tu me plais beaucoup.

Son buste s'allonge et recouvre mon dos jusqu'à ce que sa bouche atteigne mon oreille où il susurre :

– Je suis fou de toi.

Mon appétit redouble alors que sa main vient se poser sur mon clitoris et me stimule.

Bon sang, c'est impossible : je ne peux pas jouir une deuxième fois en si peu de temps !

Pourtant, c'est bien ce qui semble s'annoncer. Je tente de repousser le moment critique mais c'est une torture. Je veux l'attendre, que nos corps connaissent l'extase au même moment. Mes hanches roulent et l'invitent.

– Ce mouvement que tu fais me rend dingue, Louisa.

Tant mieux : c'est bien ce que je cherche à faire.

– Tu me procures un plaisir insensé quand tu bouges comme ça.

Encouragée, je continue de plus belle à ramener mes hanches vers lui.

– Je ne peux plus me passer de toi, mon amour. Aucune femme ne m'a jamais fait cet effet. Je ne peux pas vivre sans toi.

Je suis étourdie par ces mots d'abandon qui me confèrent un pouvoir grisant. Qui aurait cru que j'étais capable de terrasser un géant comme David Fulton ?

Et qui aurait cru que j'en tirerais autant de plaisir ?

David prend son temps. Ses mouvements, intenses, lents, me laissent affamée.

– Après le numéro que tu m’as fait en bas, tu mérites d’être frustrée.

Ce que nous sommes en train de faire ne correspond pas exactement à ma définition de la frustration...

Il retire sa main de mon sexe, et cet arrêt brutal... c’est comme si le vide que cela créait en moi me laissait totalement nue. Je prends conscience de chaque centimètre carré de ma peau : les zones qui sont contentées, celles qui au contraire rugissent leur désir d’être caressées. Je suis dans un intervalle où tout mon corps attend. C’est à cet instant que David s’empare de mes cheveux et commence à tirer ma tête en arrière.

Ooooh, c’est trop bon.

Cette fois, je ne peux plus me contrôler. Sa verge me comble et me fait exploser : je jouis en mille spasmes violents, mille secousses.

– Je ne t’ai pas donné la permission de jouir maintenant, Louisa.

Mais il est déjà trop tard : la tête me tourne, le souffle me manque. David, en tirant mes cheveux, me fait un peu mal, mais cette douleur est exquise. Je me creuse un peu plus et me referme sur lui. Je sens que lui aussi vient... Ça y est, il se cabre à son tour, s’étirant au plus profond de moi. Je sens la décharge électrique qui parcourt son corps, ce qui ne fait que renforcer la force de ma jouissance. Nous gémissons de concert avant de retomber inertes sur le sol. D’un geste, je me dégage et me love dans ses bras. David joue avec mes cheveux. Soudain, je me redresse et plonge mes yeux dans les siens, avant de glisser avec malice :

– Nous ne pouvons nous arrêter en si bon chemin, David : après tout, nous n’avons pas encore atteint le lit...

Il rit.

– Tu es décidément insatiable ! Très bien alors : puisqu’il nous faut atteindre ce fameux lit...

Et il fond sur moi en mille baisers exquis.

3. Gala

David et moi nous réveillons dans la suite du *Plaza*. Nos corps emmêlés vibrent encore au rythme de notre nuit torride. Les mots brûlants de David me reviennent en mémoire :

« Je ne peux plus me passer de toi mon amour. Aucune femme ne m’a jamais fait cet effet. Je ne peux pas vivre sans toi. »

Serait-ce possible que David soit à moi, irrémédiablement ? Que plus rien ne puisse jamais se dresser entre nous ? Je n’arrive pas à croire à mon bonheur. Pourtant, l’homme que j’aime est là, allongé à mes côtés. Il dépose sur mes joues, mon front et mes lèvres de tendres baisers. Ses bras m’enlacent et me serrent. Je me presse contre lui. Je suis si heureuse !

– Louisa, j’ai une faim de loup ! Que dirais-tu d’appeler le room service et de nous faire livrer un copieux petit déjeuner ? Pendant ce temps, je vais faire un tour à la réception et voir s’il est possible d’aller au spa avant midi. J’en profiterai pour demander au concierge de te faire monter une robe afin de remplacer celle-là...

Il désigne ma tenue d’hier, qui a été déchirée au cours de notre... oui, bon, enfin bref : effectivement, il me faut quelque chose à me mettre sur le dos pour quitter l’hôtel avec dignité.

– Givenchy, ça te va ?

Je pousse un petit cri d’approbation et décroche le téléphone mural :

– Bonjour, ici la suite royale. Nous voudrions commander un petit déjeuner. Tout d’abord, des œufs brouillés. Aux truffes ? Très bien oui. Thé plutôt que café. Lapsang Souchong ? Ce sera parfait. Ainsi que deux bagels au saumon et de la brioche... Vous avez des citrons pressés ? Bien. Deux également oui. Je vous remercie.

Lorsqu’il remonte, le chariot est déjà là, couvert de porcelaine de Chine et de mets délicieux.

– Je nous ai réservé un massage pour dans une demi-heure.

Il m’embrasse dans le cou. Son odeur naturellement boisée me fait frissonner.

Je suis heureuse de passer ce début de journée en sa compagnie car ce soir, je serai coincée à la bibliothèque universitaire pour travailler. Un emploi du temps qui ne doit rien au hasard : un gala de

charité est organisé en faveur des orphelins de New York, une des causes pour lesquelles David est l'un des plus généreux donateurs. Judith a elle aussi été invitée, Gary sera son cavalier. Comme c'est une bonne occasion pour le club des quatre de se réunir et de peut-être se ressouder, j'ai préféré m'effacer, prétextant un devoir urgent à rendre. J'ai suggéré à David d'emmener Sacha à ma place : une excellente manière de les laisser régler leurs problèmes entre eux. De plus, cela prouve à David ma confiance. C'est dommage : ç'aurait été l'occasion rêvée de porter ma parure de diamants... Enfin, d'autres fêtes viendront.

Pour l'instant, nous descendons au spa de l'hôtel. Nous entrons ensemble dans le sauna en attendant que les masseuses viennent nous chercher. À travers la vapeur, je sens les mains avides de David me chercher.

– David ! Pas ici...

Mais j'avoue que j'adorerais me laisser tenter. Faire glisser ma serviette, m'installer à califourchon sur lui... Il n'améliore d'ailleurs pas mon état en me susurrant :

– La nuit entière ne m'a pas suffi, il m'en faut plus.

Cet homme est un étalon infatigable ! Hélas l'équipe des masseurs vient nous interrompre :

– Monsieur Fulton, mademoiselle Mars, par ici je vous prie.

Je soupire. Tant pis, ce sera pour plus tard !

J'ai quitté la bibliothèque de NYU à 22 heures pour regagner ma chambre. Mary n'était pas là et, en me réveillant ce matin, j'ai constaté que son lit n'avait pas été défait : elle a visiblement découché.

Nos achats auraient-ils porté leurs fruits pour elle également ? Je l'espère ! Cette idée me met d'excellente humeur.

Je noue à la va-vite un chignon et lance la bouilloire de la chambrette. Je choisis un sachet de thé au citron et à la menthe poivrée. J'ouvre mon ordinateur et me connecte à gmail quand soudain, une alerte Google vient m'avertir que mon nom a été évoqué sur le Web. Un mauvais pressentiment s'empare de moi.

Je clique sur le lien et mes craintes se confirment puisque je suis redirigée vers le blog de John Doe. Cela faisait pourtant près de trois semaines que je n'avais pas été sa cible : je pensais que j'étais passée de mode et cela me convenait très bien ! Mais non, il semblerait que l'échotier le plus cruel et le plus en vue de New York ait décidé de revenir à la charge. Voyons voir quelles méchancetés il aura déversées ce coup-ci...

Au tout début, rien ne me choque : il s'agit juste d'une photographie de David avec Sacha, posant côte à côte sur le tapis rouge du gala de charité. Sacha arbore une robe de taffetas orange vif et semble heureuse : elle rit aux éclats, ce qui lui va bien. David est tout bonnement renversant, avec son smoking impeccablement coupé qui tombe parfaitement sur son corps d'athlète. Il porte ses lunettes de soleil, ce qui lui donne cet air mystérieux qui affole les femmes. Je souris, mais mon sourire se fige alors que mes yeux décryptent la légende de cette photo :

« Exit , Louisa Mars ? Le séduisant milliardaire s'affiche avec sa nouvelle conquête. »

Je ressens un vif pincement au cœur. Oh, bien sûr, je sais que je n'ai pas à m'inquiéter : je suis tout à fait certaine des sentiments que David me porte... Mais notre amour est si beau que j'aimerais le crier au monde entier ! Or, maintenant, le monde entier croit que j'ai été reléguée aux oubliettes. Ou du moins, une bonne partie de Manhattan le croit. C'est vexant ! Je respire par le ventre, avale une gorgée de mon thé. Que faire ? Je ne vais tout de même pas appeler David pour geindre à ce propos. Sans compter qu'il a dû rentrer tard et que la *deadline* de son éditeur approche. Bon, première étape : filer à la douche. Deuxième étape : aller en cours. Troisième étape : essayer de coincer Anderson dans les couloirs pour savoir si elle a enfin conclu. Ensuite... Eh bien, j'improviserai. Je trouverai bien un moyen de museler John Doe.

Il est 17 h 30 lorsque mon dernier cours magistral prend fin. La journée a été maussade : Mary est restée introuvable, même à l'heure du déjeuner. En plus, deux petites pestes des beaux quartiers sont venues me trouver, un sourire acide aux lèvres, pour savoir si c'était vrai que David Fulton m'avait plaquée. Décidément, John Doe joue avec mes nerfs... J'ai un petit mouvement d'humeur en pensant à

tout ce que j'ai fait pour David, pour Sacha, pour la bande de manière générale : je me sens au final un peu lésée. Ouh là ! Ce n'est pas bon du tout ! Je devrais sans doute me vider la tête pour arrêter de ruminer cet incident, qui n'est pas grand-chose au regard de ce que nous avons vécu ces derniers temps. Faire quelque chose de léger, tiens. Léger et amusant. Quelle occupation pourrais-je bien trouver ?

J'ai soudain une idée de génie : Sandro ! Ça fait un siècle que nous ne nous sommes vus ! Avec lui, je passe toujours de bons moments. Il sait me remonter le moral comme personne, et il est important que je reprenne du poil de la bête si je veux soutenir David dans les épreuves qu'il traverse en ce moment. Je passe donc un coup de fil à mon ami, le cousin de David.

– Allô Sandro ?

– Louisa ! Quelle joie de t'entendre ! Comment vas-tu ?

– Globalement bien, à part peut-être un peu de surmenage. J'ai justement envie de me vider la tête ce soir : est-ce que ça te dirait que l'on se voie ?

– Avec plaisir ! Je n'avais rien de prévu. Qu'est-ce qui te tente ? Resto extravagant, club décadent, rave dans une usine désaffectée ?

– Pour tout te dire, je pensais plutôt à un cinoche...

Il pousse un petit soupir.

– Les étudiants de NYU, vous êtes désespérants ! Tout dans les livres et rien dans la fête... OK, OK, un ciné, mais je choisis le film. J'ai une super idée !

En effet, Sandro a trouvé le film parfait. Il m'a emmenée voir *Sabrina* dans un vieux cinéma du Village. La copie, d'époque, était tout abîmée mais ça m'a fait du bien de voir cette comédie romantique sur une jeune fille ordinaire déterminée à devenir une femme du monde pour que l'homme qu'elle aime la remarque. Audrey Hepburn y est comme toujours divine et le film me laisse rêveuse alors que Sandro et moi sirotons des Manhattan au comptoir d'un bar.

– Je déteste cet endroit, Louisa. C'est abominable !

– Ah bon ? Qu’est-ce qui te déplaît ?

Je regarde autour de moi, étonnée.

– Rien n’y est assez... *cher*. Regarde-moi ça : sept dollars pour un cocktail ! Pas étonnant que l’alcoolisme chez les jeunes progresse et que les commerces mettent la clef sous la porte les uns après les autres... Ce lieu et ceux qui lui ressemblent sont responsables de la faillite de cette nation !

Je ris en lui mettant une tape sur le bras.

– Tu es un infernal petit snobinard. Parlons d’autre chose que de tes points de vue de dépravé sur le déclin de l’Empire américain.

– Très bien, de quoi veux-tu que nous parlions ?

– Hum... Dis-moi par exemple quel est le personnage interprété par Hepburn qui te fait le plus craquer, tous films confondus.

Sandro rit.

– Oh, très chère, il y a quelques mois encore, je t’aurais répondu : celui de Holly Golightly dans *Diamants sur canapé*, parce que j’ai un faible pour les filles fraîches qui font trop la fête, mais force est de constater que mes goûts en matière de femmes ont évolué. Aussi, je te répondrais sans hésiter : Jo Stockton dans *Drôle de frimousse*.

– Ah, tiens, encore un de ces films que je n’ai pas vus !

– Ça te plairait pourtant. C’est l’histoire d’une petite Française accro à la littérature qu’un photographe de mode décide de transformer en star du mannequinat. Tout à fait toi, Louisa Mars !

Je rougis en comprenant maintenant le sous-entendu caché de Sandro sur l’évolution de ses « goûts en matière de femmes ». Sandro a toujours été d’un naturel séducteur et mille fois j’ai fait semblant de m’offenser de ses compliments. Mais depuis la dernière soirée que nous avons passée ensemble chez Emilio, j’ai cru remarquer un certain éclat chez lui quand il me regarde... Un éclat dont j’ai peur de deviner ce qu’il signifie...

Parce que c’est avec le même genre d’étoiles dans les yeux que je regarde son cousin.

Sandro s'étonne que je ne le gronde pas :

– Normalement, quand je réussis à te faire rougir, tu me donnes toujours une tape ou tu me houspilles au moins un peu.

Taquin, il ajoute :

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'es pas malade au moins j'espère ?

Je lui souris et me détends :

– Non, je te rassure, tout va bien : c'est juste que j'ai oublié mes gants de boxe à NYU.

Il me sourit à son tour :

– Tant mieux, me voilà rassuré.

Le seul souci, c'est qu'en prononçant cette phrase, il recoiffe machinalement une de mes mèches et pour le coup, je trouve ce geste bien trop familier. Je ne sais pas comment réagir : j'adore Sandro mais tout chez lui semble indiquer qu'il a un sacré béguin pour moi et je ne veux surtout pas le faire souffrir. Ni semer la zizanie entre lui et David, d'ailleurs. Je décide de m'éclipser.

– Seigneur mais tu as vu l'heure ! Déjà 21 heures et nous n'avons encore rien mangé !

– Tu veux qu'on aille dîner ? Je connais un super endroit pas loin d'ici.

– Non, non c'est bon : je vais juste prendre un bagel et le manger sur la route. J'ai cours aux aurores demain.

Un pieux mensonge.

– OK, mais je te dépose en taxi au moins.

– Tu rigoles ? La fac est à peine à quinze minutes de marche ! Pense à l'écologie enfin !

Il rit :

– Où avais-je la tête ? Mon empreinte carbone !

Nous nous faisons la bise et dès que Sandro est monté dans sa voiture, je dégage mon téléphone.

J'ai soudain affreusement envie de voir David. L'attitude de Sandro à mon égard me fait me sentir coupable. C'est idiot je sais, mais je ne peux pas m'en empêcher.

– C’est moi... On peut se voir ? Tu m’as affreusement manqué aujourd’hui, j’aimerais passer la nuit avec toi.

J’entre dans le penthouse et pousse un cri qui mêle joie et surprise :

– David Fulton *aux fourneaux* ?

– Comme tu m’as dit que tu n’avais pas encore mangé à cause de ta séance de cinéma, je me suis dit que c’était enfin l’occasion de te montrer mes talents de cuisinier.

– Mais ça sent divinement bon ! Qu’est-ce que c’est ?

– Oh, l’odeur ? Ce n’est que la magie des oignons revenus dans l’huile d’olive : ça mettrait n’importe qui en appétit. Mais ce que je te prépare, c’est un risotto aux gambas. Spécialité de ma grand-mère !

Je regarde l’intérieur de la casserole et pousse un sifflement admiratif.

– J’ignorais que tu cuisinais...

– Je ne connais que peu de recettes mais je les maîtrise chacune à la perfection. Aussi, je pense pouvoir t’impressionner pendant encore six, mettons sept dîners. Ensuite, il nous faudra malheureusement retourner au restaurant ou encourir de sévères carences alimentaires.

Je ris. Comment ai-je pu me sentir maussade toute la journée à cause de ce fichu John Doe alors que je suis *objectivement* la femme la plus chanceuse du monde ? C’est grotesque.

– Sers-nous du vin mon cœur et raconte-moi ta journée. Tes cours, le film... je veux tout savoir.

Enjouée, je nous sers un verre d’un primitivo qui sent la forêt et la terre humide.

– D’accord David, mais avant, il y a une chose dont je voudrais te parler...

Je lui raconte le post de John Doe, l’étrange effet qu’il a eu sur moi, le pincement de jalousie qu’il a causé. David m’écoute attentivement avant de me demander :

– Tu sais que tu peux avoir confiance en moi, n’est-ce pas ?

J’acquiesce avec toute la conviction du monde.

Mais puis-je avoir confiance en Sacha ?

Quelque chose chez elle me dérange. Son retour est trop brutal, trop inexplicable pour que j'arrive à cerner ce qui la motive. Après tout, qui nous dit que ce n'est pas elle qui a liquidé Hasting ? Elle est finalement la personne qui avait le plus de raisons de lui en vouloir. Mais je ne veux pas partager ces doutes avec David car son humeur est bien trop bonne pour être gâchée. D'ailleurs, il est loin de s'imaginer que je pense à tout ça puisqu'il continue à pester contre John Doe.

– Je ne comprends vraiment pas ce que te veut ce type. Avant que tu entres dans ma vie, il ne parlait presque jamais de moi sur son blog. C'est vraiment de l'acharnement et de la méchanceté gratuite.

David sort deux assiettes :

– Tiens, en parlant de méchanceté gratuite... Devine qui était également au gala hier ? Chloe Armant. Oh, pardon, je sais que tu l'aimes bien, mais je ne la sens pas, cette fille...

Soudain, David se fige.

– Louisa, je pense à une chose : tu as remarqué que chaque fois que John Doe s'en prenait à toi, c'était suite à des soirées auxquelles Chloe avait également assisté ?

Mes yeux s'écrouillent :

– Mais... mais oui ! Je n'y avais pas pensé mais c'est vrai ! La boîte de jazz, la fête en l'honneur d'Emilio... Tu penses que c'est elle qui renseigne le blogueur ?

Ce serait affreusement blessant mais à la fois... tellement logique ! Après tout, Chloe est dingue de Sandro et je me tiens visiblement en travers de son chemin.

David secoue la tête :

– Non, ça n'a aucun sens. Après tout, vous êtes plutôt copines. Quelles raisons aurait-elle de faire quelque chose d'aussi mesquin ?

Malheureusement, je ne peux pas expliquer à David les griefs que nourrit Chloe à mon égard. Il va falloir que je me débrouille pour connaître la vérité sans semer la discorde entre les deux cousins.

Donc sans l'aide de David.

– Oui, tu as raison David : ce doit être une coïncidence...

4. Double jeu

Au matin, je suis tranquillement en train de vaquer à mes occupations au penthouse quand David reçoit un coup de fil de Gary.

– David, ça y est : l’inspecteur Stinson est passé me cuisiner sur le meurtre de Hasting. Je pense qu’il me soupçonne. Il va falloir trouver un moyen de me disculper sans incriminer Sacha et sans que Kanaïev apprenne que la police pense que je suis responsable. Pour Kanaïev et son entourage, nous sommes censés ne pas nous douter de la culpabilité de Hasting : rappelle-toi que c’est parce que nous nous approchions trop de la vérité qu’il a tenté de te tuer la dernière fois.

Les deux amis raccrochent : mieux vaut parler de tout ça de vive voix.

Mais quand Gary arrive, c’est malheureusement en compagnie de sa sœur. Ce qui, vu la photo de la veille, n’est pas pour me ravir. Heureusement, David, soucieux de m’épargner depuis que Stinson m’a interrogée à NYU, s’empresse de me dire :

– Je gère cette affaire, Louisa. Tu devrais penser un peu à toi, sortir avec Mary...

Une idée me vient soudain.

– Je crois que je vais plutôt appeler Chloe. Je suis certaine qu’elle a des invitations pour une vente privée quelconque et j’ai des envies de shopping...

J’ai surtout envie de sonder Chloe, de voir si elle pourrait m’en vouloir au point de fournir à John Doe des informations erronées à mon sujet. Manque de pot, Sacha surprend notre conversation et s’exclame soudain :

– Du shopping ! Oh, j’en rêve... Je dois rentrer à San Francisco dans une semaine et je n’ai toujours pas eu l’occasion de voir les boutiques de New York... Quel dommage, j’espérais m’en inspirer pour mon propre magasin. Repérer les petits créateurs sympas, les nouvelles tendances...

David, préférant sans doute éloigner Sacha pour parler d’homme à homme avec Gary, saute sur l’occasion :

– Tu devrais accompagner Louisa. Sa copine Chloé est une véritable fashionista même si c’est Louisa la reine de l’élégance à Manhattan.

Voilà une couronne dont je me serais bien passée, surtout si cela signifie passer le reste de la journée entre l’ex de mon amoureux et l’amoureuse de mon prétendant... Me voilà dans de beaux draps ! Sacha, par contre, a l’air enchantée :

– Oh, ce serait super ! Tu es d’accord, Louisa ?

De mauvaise grâce, je marmonne que ça me va. Sacha s’empare de ses affaires. Juste avant qu’on entre dans l’ascenseur, David nous interpelle :

– Les filles, n’oubliez pas : une fois dehors, aux yeux du monde, Sacha devient « Eleonore », la cousine de Judith.

Nous voilà donc entre filles, bras dessus bras dessous, en train d’arpenter la Cinquième Avenue, Chloe avec ses longs cheveux noirs, Sacha avec sa crinière blond pâle et moi avec ma chevelure aux reflets auburn. Toutes trois perchés sur nos stilettos, accueillies tel le messie lorsque nous entrons chez Gucci, Jimmy Choo ou Bergdorf, nous avons fière allure. Je suis certaine que toutes les filles que nous croisons nous envient. Si elles savaient que je suis en réalité encadrée de mes deux pires ennemies potentielles ! Deux ennemies mortellement sexy et qui en plus ont le bon goût de s’entendre comme larrons en foire. Pour ce qui est de sonder Chloe, c’est fichu pour aujourd’hui. Nous savourons une énième coupe de champagne dans un *showroom* privé quand soudain, l’après-midi vire carrément au cauchemar :

– Attends, ne me dis pas que tu es créatrice, Eleonore ! C’est complètement fou !

– Créatrice, c’est un bien grand mot... Mais oui, j’ai ma petite griffe et ça ne marche pas trop mal.

– C’est absolument incroyable ! J’adorerais voir ce que tu fais. Je pourrais sans doute te présenter à des copines qui bossent dans la presse mode ? Histoire de te filer un petit coup de pouce...

– Oh, c’est adorable, merci Chloe.

– Dis-moi, toi qui es de la partie, est-ce que tu pourrais me recommander l’un de tes collègues ?

Quelqu'un qui serait disponible pour travailler à plein temps durant les six prochains mois ? C'est pour mon amie Maria, qui cherche un ou une assistante afin de l'aider à boucler sa prochaine collection.

– Ton « amie Maria » ? Ne me dis pas que tu parles de Maria Valtunez ? *La* Maria Valtunez ? !

– Comment as-tu deviné ? ?

– Chloe ! Tout le monde n'a que ce nom à la bouche depuis la dernière Fashion Week ! Sa maison est en train de prendre une ampleur stupéfiante !

Eleonore-Sacha semble hésiter un instant.

– Moi je... je serais disponible, je pense.

Chloe et moi, pour des raisons différentes et sur des tons différents, nous exclamons en chœur :

– Tu es SÉRIEUSE ? ?

Sacha l'est tout à fait.

– Ça me ferait plaisir de rester encore quelque temps à New York. Histoire de passer plus de temps avec ma famille... Ma « cousine » Judith... Et comme j'ai une associée à Frisco, c'est possible : je peux lui confier la boutique durant un temps.

Cet après-midi shopping, c'était décidément l'idée du siècle. Félicitations, Louisa !

Chloe a l'air enchantée.

– Tu sais quoi ? J'appelle Maria tout de suite et je lui propose de nous rejoindre pour boire un verre. Je suis certaine que ça va coller entre vous.

Quarante-cinq minutes plus tard, nous voilà donc au bar du *Carlyle* en train d'attendre Maria.

Arrive une femme d'environ trente-cinq ans, svelte et élégante, avec un physique ténébreux. Ses cheveux châains sont coupés au carré et coiffés à la mode des années 1950. Sa peau est brune, ses yeux dorés. Elle possède une large bouche aux lèvres un peu pâles dont jaillissent des dents étincelantes dès qu'elle rit – ce qu'elle fait souvent. Maria Valtunez est indéniablement charmante et d'ailleurs, Sacha et elle semblent accrocher tout de suite.

– C’est pour moi un honneur de vous rencontrer. La robe de mariée que vous avez conçue pour le mariage de l’actrice Courtney Lee... Une merveille, j’ai failli en pleurer !

– Pleurer à un mariage, c’est une terrible chose, mais je suis flattée du compliment que vous m’adressez.

J’avoue que, même moi, je suis impressionnée par Maria Valtunez. On la présente un peu comme la nouvelle Coco Chanel. Son charisme est indéniable et sa voix grave, marquée par un léger accent argentin, possède un timbre envoûtant. Maria, penchée sur sa tablette numérique, fait défiler le book en ligne d’« Eleonore Clark ». Elle commente les finitions, le choix original des matières, souligne l’audace de certaines coupes. Elle relève bien çà et là quelques maladresses, mais elle réussit à se montrer critique sans être vexante. En tout cas, Sacha n’a pas l’air de prendre mal ses commentaires, bien au contraire. Elle est même aux petits soins avec la styliste ! Elle boit littéralement ses paroles... Sans doute qu’elle est déterminée à tout faire pour avoir le poste. Elle commande pour elle le meilleur vin, lui fait mille compliments sur son travail, sur sa tenue... Ses yeux pétillent. Ils pétillent comme quand...

... comme quand je regarde David.

Est-ce pour cela que ses yeux brillent ? Parce qu’elle a trouvé un prétexte pour rester à New York et passer du temps avec David ? Si ça se trouve, ses sentiments pour lui ont ressurgi cette dernière semaine. En restant dans les parages, elle espère peut-être secrètement le récupérer. Ça expliquerait cet éclat sur son visage, qui devient carrément radiation quand Maria lui annonce :

– Bien, pour moi c’est entendu, Eleonore. Passez demain à mon atelier afin que nous réglions les formalités administratives mais je suis heureuse de vous annoncer que nous démarrerons dans dix jours une collaboration que j’espère fructueuse.

Sacha pousse un cri de joie et Chloe lève son verre.

– Aux nouvelles amitiés !

Je vide ma coupe d’un trait.

5. Trahison

Hier, après avoir laissé les filles, je suis rentrée au penthouse. J'étais un peu nauséuse, extrêmement tendue mais dès que les bras puissants de David m'ont entourée, tout s'est envolé. Je peux douter de tout dans l'univers impitoyable de Manhattan, mais certainement pas de l'amour et de la droiture de cet homme extraordinaire. Si *lui* m'a choisie entre toutes les femmes, je n'ai pas le droit de douter de moi.

David s'approche par-derrière et m'enlace alors que je suis en train de terminer de me préparer. J'observe son image. Son front concentré, son regard éclatant d'intelligence, son nez parfaitement droit, sa bouche... Sa bouche que j'ai tant envie d'embrasser, encore et encore...

– Tu es si belle, Louisa. Tellement belle que parfois, ça me blesse de te regarder.

En rougissant, je rajuste mon chemisier et m'assure que ma jupe crayon tombe bien droit. Mes cheveux dessinent de jolies ondulations autour de mon visage. Je remets un peu de gloss.

– Tu es parfaite.

J'ai rendez-vous avec Judith pour prendre un café à Central Park, marcher, nous oxygéner un peu. Elle avait envie de me voir pour me parler, sans doute de Gary... À ce propos, David s'est montré très rassurant quand je suis rentrée hier.

– J'ai maintenant la certitude qu'il est innocent, pour des raisons que je ne peux pas encore te révéler, Louisa. Et par ailleurs, avec Stinson, j'ai la situation bien en main.

C'est agréable de se laisser porter, de pouvoir se reposer entièrement sur quelqu'un. Je n'ai qu'à me consacrer à mes affaires... Parmi lesquelles, j'avoue, mes doutes concernant l'honnêteté de Sacha. Je ne pense pas que cette dernière essaye de nuire à ses amis mais j'ai la ferme conviction qu'elle ne s'est pas montrée totalement honnête avec nous tous.

Peut-être que je pourrais profiter de ces quelques heures avec Judith pour lui confier mes doutes ? Après tout, j'ai entièrement confiance en elle, et elle fait partie des gens qui connaissent le mieux Sacha. Si quelque chose cloche, elle est l'une des personnes les mieux placées pour le sentir.

J'attrape mon petit manteau, mon nouveau sac à main, et traverse le salon en direction de

l'ascenseur. David jaillit du fauteuil où il travaille et me barre le passage en riant.

– Pas si vite, jolie môme... Tu ne crois tout de même pas que je vais te laisser filer comme ça ?

Je me débats, rose de plaisir.

– David Fulton, vous allez me décoiffer et me mettre en retard !

Ses mains qui ensèrent ma taille m'affolent. Il m'immobilise sans effort et me laisse à la merci de ses baisers. Oh, je voudrais tout annuler du coup ! Rester avec lui, devenir sa prisonnière... Je l'aime tant ! Je voudrais trouver le courage de le lui dire mais dès que j'essaye, mon cœur bat la chamade et je flanche. Il m'impressionne tellement encore ! J'ai toujours manqué de confiance en moi mais je ne suis pas quelqu'un qui se laisse facilement subjugué. Or, avec sa beauté démoniaque, son odeur enivrante, son sex-appeal, il parvient à me faire perdre tous mes moyens. C'est ridicule : nous vivons quasiment ensemble et ces trois petits mots restent bloqués dans ma gorge. J'attends sans doute qu'il les prononce en premier... Pourtant, les boucles en diamant qui pendent à mes oreilles en attestent : oui, nous nous aimons, bien au-delà de notre passion physique indéniable. David imagine certainement que nous resterons ensemble longtemps pour m'avoir fait un tel cadeau. Peut-être même toute la vie ? Je devrais trouver le courage de sauter le pas...

Il relâche son étreinte alors que l'envie et la peur tourbillonnent dans mon ventre. Une fois de plus, j'ai laissé passer l'occasion de lui dire ce que je ressens.

Dégonflée.

J'arrive au parc en trotinant, légèrement en retard. Judith m'attend sur un banc et bondit en me voyant. Elle se précipite vers moi et me serre contre elle.

La pauvre ! Elle a dû apprendre pour Hasting et elle doit être bouleversée d'imaginer que Gary risque fort d'être soupçonné.

Lorsqu'elle desserre son étreinte, j'examine son visage : il est absolument radieux.

Que lui arrive-t-il ?

– Oh ! Louisa, je suis si contente de te voir. Tiens, je t’ai pris un *latte* en t’attendant. Marchons un peu si tu es d’accord.

– Oh, merci Judith !

J’attrape le *latte* encore chaud et nous nous mettons à avancer parmi les joggeurs, les enfants en rollers, les cyclistes et les touristes.

– Comment vas-tu, Louisa ? Avec le retour de Sacha, j’ai l’impression que ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas parlé, toi et moi. Il s’est passé tant de choses...

Je lui livrerai mes angoisses plus tard. Pour l’heure, il est important que je m’intéresse à elle. Elle a été rudement éprouvée par ce qui s’est passé récemment et mon petit doigt me dit que ce n’est qu’un début. Pourtant, j’admire sa force, son courage, sa tenue. Si elle est inquiète ou fatiguée, elle n’en laisse rien paraître.

Tu dois beaucoup à cette femme. Sans elle, jamais tu n’aurais eu les clefs pour décrypter les secrets du cœur de David Fulton.

– Je vais bien, Judith, c’est adorable de t’en inquiéter. Les cours à NYU me passionnent, mes camarades sont formidables, David est un ange avec moi...

Je lui donne un coup de coude.

– ... et ça, c’est un peu grâce à toi. Tu es ma bonne fée.

Elle pousse un petit gloussement. Ce que je viens de dire lui fait plaisir. Je l’interroge à mon tour.

– *Toi*, comment vas-tu ? Ça n’a pas dû être simple ces derniers jours.

Elle s’immobilise soudain, un sourire béat aux lèvres.

– Il y a eu des moments compliqués, oui, mais le ciel s’éclaircit enfin. De ce que je comprends, David ne t’a encore rien dit ?

Je suis perplexe.

Qu’est-ce qui leur arrive, à tous ? Nous sommes censés naviguer en pleine tempête et les voilà aux anges !

– Dit *quoi*, exactement ?

Elle m’attrape la main et lâche, comme pour elle-même :

– Oui, visiblement, il a réussi à tenir sa langue. Je n’étais pas certaine qu’il y parvienne... Je suis heureuse qu’il y soit arrivé.

Elle m’entraîne vers un banc.

– Louisa, j’ai une grande nouvelle à t’annoncer.

Elle inspire comme si elle prenait son élan.

– Gary et moi allons nous marier.

– QUOI ? ? ?

Mon exclamation résonne dans tout le parc. Je n’y comprends rien mais je ne peux retenir ma joie : je prends Judith dans mes bras et la serre contre mon cœur.

– Lou, Lou... Tu m’étouffes.

Elle rit en se dégageant.

– Dis donc, quelle force tu as, dans tes petits bras !

Je souris bêtement en parlant à toute allure tant l’émotion me submerge.

– Mais c’est à n’y rien comprendre ! Il y a trois jours encore, Gary disait avoir passé la nuit avec une mystérieuse inconnue dont il ne pouvait révéler l’identité malgré le meurtre de Hasting ! C’était donc toi ?

Elle me fait un clin d’œil.

– Tout juste. Il ne voulait rien dire car il avait déjà fait sa demande et que j’y réfléchissais encore... Il attendait ma réponse avant de dévoiler ou non notre relation.

– Mais quand est-ce que vous vous êtes remis ensemble, tous les deux ?

Elle sourit d’un air malicieux.

– Ça fait quelque temps maintenant... Tu te souviens du soir où David nous a réunis chez moi pour nous annoncer qu’il t’avait raconté notre secret ? Gary était bouleversé, il est parti en claquant la

porte et je l'ai suivi pour le calmer.

J'opine : je m'en souviens tout à fait.

– Lorsque j'ai réussi à le rattraper, il était dans un sale état. Il regrettait chaque mot qu'il t'avait dit, ainsi que son énervement contre David. Il semblait effondré, son visage était décomposé. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Il a fini par m'avouer qu'il était jaloux de voir que David avait réussi à surmonter ses démons quand lui...

Je termine sa phrase :

– ... quand lui était encore englué dans le passé.

Elle serre ma main.

– Exactement, Louisa. Nous avons parlé longuement, cette nuit-là. Je suis allée chez lui. Là, il m'a avoué qu'il n'avait jamais cessé de m'aimer mais qu'il se sentait incapable de me rendre heureuse, que le drame qui s'était produit avec sa sœur le rongait et le rendait toxique. C'est là que nous avons... que nous avons recommencé à nous voir, en cachette.

– Mais pourquoi n'avoir rien dit ? Pourquoi tant de mystères ? Ce n'est pas comme si vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre !

Elle soupire :

– Au début, c'était de son fait, et je ne te cache pas que ça m'a beaucoup blessée. J'avais l'impression de le retrouver tout en ayant le sentiment d'être dans une impasse. Il disait qu'il ne pouvait pas reprendre une vie normale avant d'avoir fait le deuil de sa sœur.

Je comprends Gary, d'une certaine manière. Judith continue son récit :

– Mais quand Sacha est revenue... D'un coup, il a totalement changé. Il a voulu officialiser notre amour sauf que cette fois, c'est moi qui avais peur. Il m'avait tant fait souffrir ! Alors quand il m'a demandé de l'épouser, j'ai paniqué. C'était la nuit où Marc Hasting a été assassiné. Je lui ai dit que je ne pouvais pas lui donner de réponse : ça l'a anéanti. Je crois qu'il s'est senti humilié, c'est pour ça qu'il n'a pas pu vous dire qu'il était avec moi. Que nous étions amants.

Elle se corrige :

– Que nous n’étions qu’amants, alors qu’il désirait plus.

– Et alors, qu’est-ce qui t’a fait changer d’avis ?

Son visage s’illumine.

– Toi.

– Moi ? Mais nous ne nous sommes même pas vues !

– Oui mais figure-toi que j’ai repensé à cette fois où je t’avais fait venir dans un café de Soho pour te parler de David. Pour te dire de ne pas perdre courage.

Sa voix tremble un peu :

– Tu ne le sais peut-être pas mais depuis ce jour, je me sens... très proche de toi. Concernée par ce qui t’arrive. Protectrice, un peu. Nous avons près de dix ans d’écart mais je t’ai toujours admirée. Et puis, j’aime à me dire que je me retrouve un peu en toi. Nous avons la même passion pour la littérature, le même aplomb...

Elle ajoute en riant :

– Finalement, nous aurions pu être sœurs.

Cette petite phrase lancée l’air de rien me touche infiniment.

– Dans les jours qui ont suivi mon refus, je suis restée enfermée chez moi sans parler à quiconque.

Je n’ai même pas appris que Hasting avait été retrouvé mort, je ne l’ai su que lorsque Gary m’a rejoint au gala de charité. Avant cette échéance, je voulais réfléchir au calme. J’ai pensé à toi, à David, aux conseils que je t’avais donnés. Quel genre de grande sœur serais-je si je n’étais pas capable d’appliquer mes propres principes ?

Des larmes me piquent les yeux. Il y a peu de choses plus émouvantes en ce monde que l’amour que David et moi nous portons mais, sur la deuxième place du podium, il y a cette amitié née entre deux femmes que tout prédestinait à être rivales. Une amitié forte et indestructible, faite de respect et de bienveillance.

– Judith, je suis bouleversée par ce que tu me dis là. Si tu savais comme moi aussi je t’admire !

Comme une petite sœur...

Je renifle et elle aussi. Une larme de joie coule sur ma joue, que Judith essuie. Elle me demande.

– J’en déduis donc que tu es d’accord ?

– D’accord pour quoi ?

– Pour être ma demoiselle d’honneur.

C’en est trop, cette proposition ouvre les vannes. Les larmes sortent à gros bouillons. Je suis tellement touchée par cette demande !

– C’est pour ça que je voulais t’annoncer le mariage de vive voix. J’ai déjà demandé à Sacha d’être à mes côtés ce jour-là, mais je veux aussi t’avoir près de moi lorsque je dirai « oui ».

– Oh, Judith... Je serais honorée !

Judith est moi nous sommes séparées en début d’après-midi, après avoir évoqué de nombreux détails. Fleurs, robe, église... Nous avons rêvassé ensemble, comme deux petites filles devant un conte de fées. Je suis si touchée de pouvoir l’aider à organiser cet événement, de pouvoir faire en sorte que le plus beau jour de sa vie ressemble à son rêve d’enfant !

Bon, bien entendu, ce n’était pas du tout le moment d’amener Sacha sur le tapis, j’ai donc tenu ma langue. Je crois qu’il faut que je me résolve à venir seule à bout de mes doutes. Après tout, j’ai déjà prouvé par le passé que je sais mener une enquête : si Sacha cache quelque chose, je dois d’abord le découvrir avant d’alerter ses amis. Ce n’est pas le moment de lancer une guerre au sein du clan alors que celui-ci vient à peine de se ressouder !

Je comprends mieux la bonne humeur de David hier soir et ce matin : non seulement son meilleur ami Gary est blanchi, mais en plus il est enfin prêt à vivre sa vie auprès de la femme qu’il aime.

J’espère vraiment que Sacha ne nous cache rien qui puisse menacer cette harmonie.

Mais si c’est le cas, je ne tarderai pas à le savoir.

J’ai remis mon costume de Louisa Super Inspectrice : jean, sweat à capuche, trench élimé.

J'attends devant les ateliers de Maria Valtunez que Sacha sorte de l'immeuble : elle avait rendez-vous pour signer son contrat de travail.

À mon avis, le meilleur moyen de m'assurer que Sacha est *clean*, c'est de la suivre et de s'assurer qu'elle ne fait rien de louche : c'est donc ce que j'ai prévu de faire de mon après-midi. Enfin, Sacha sort. Chouette, un peu d'action !

Je me mets à la suivre avec prudence depuis le trottoir d'en face. Elle arrête un taxi : je fais de même. Il faut dire que je suis devenue experte à ce jeu-là.

– Chauffeur, cent dollars si vous arrivez à suivre cette voiture sans vous faire repérer.

Au début, je m'enfonce dans mon fauteuil, certaine que cette course me mènera probablement à l'appartement de Judith ou de Gary... Mais quelle n'est pas ma surprise lorsque la voiture prend l'embranchement du pont de Brooklyn !

Oh oh ! je connais cette route...

Je n'arrive pas à en croire mes yeux mais nous sommes bien en train de nous diriger vers Brighton Beach. Voilà qu'une crainte immense me submerge alors que mes soupçons semblent se confirmer. Car personnellement, si je cherchais à éviter un mafieux russe, Brighton Beach est le dernier endroit où je me rendrais. Pour une raison que j'ignore totalement, Sacha est en train de se jeter tout droit dans la gueule du loup. Enfin, sa voiture s'arrête. Je demande à mon chauffeur :

– Continuez jusqu'à l'angle de la rue et laissez-moi là je vous prie.

Je surveille les mouvements de cette énigmatique blonde par le pare-brise arrière : elle entre dans un café. Je sors de ma voiture et m'approche. Heureusement, il y a là une terrasse. Même si ce n'est plus vraiment de saison, je n'ai pas le choix : je vais devoir attendre dehors pour voir à qui parle la jumelle de Gary.

Je file au kiosque acheter un journal afin de m'abriter derrière puis commande un thé. Les minutes me semblent des heures. Je suis figée derrière mon exemplaire du *Herald Tribune*. Enfin, la porte du café s'ouvre. Je me ratatine et tends l'oreille : je reconnais la voix de Sacha. Avec qui peut-elle bien

parler ? Il faudrait que je puisse jeter un coup d'œil discret, mais j'ai tellement peur d'être découverte ! Je commence à tendre mon cou pour voir par-dessus le journal... Cet effort est inutile : j'entends soudain la voix de l'interlocuteur de Sacha retentir. Une voix puissante, marquée par un fort accent russe.

– Je compte sur toi, Eleonore. Ne me déçois pas.

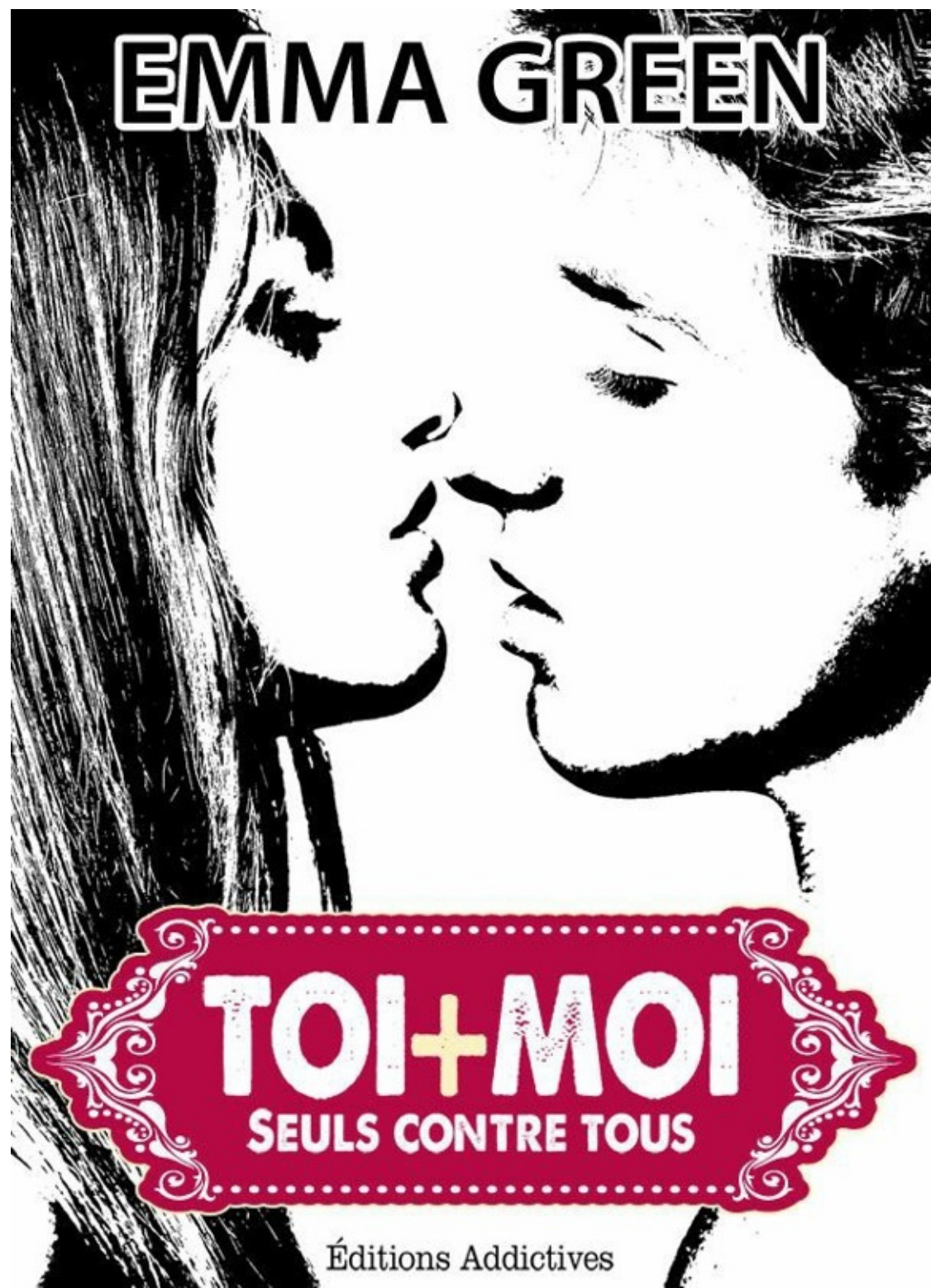
Qui peut bien être cet homme ? Je ne le comprends que lorsque Sacha lui répond, et soudain mon sang se fige quand je l'entends prononcer :

– Faites-moi confiance, monsieur Kanaïev.

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

EMMA GREEN



TOI+MOI
SEULS CONTRE TOUS

Éditions Addictives

Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare.

Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni

famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir,

lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'apprivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois.

Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Document Outline

- [Couverture](#)
- [1. Hacienda](#)
- [2. Soupçons](#)
- [3. Gala](#)
- [4. Double jeu](#)
- [5. Trahison](#)